



HAL
open science

Des pyxides en verre à décor peint à l'époque hellénistique (fin IV^e-fin II^e avant J.-C.)

Laetitia Cavassa

► **To cite this version:**

Laetitia Cavassa. Des pyxides en verre à décor peint à l'époque hellénistique (fin IV^e-fin II^e avant J.-C.). *Journal of Glass Studies*, 2016, 58, pp.21-56. hal-01470324

HAL Id: hal-01470324

<https://hal.science/hal-01470324>

Submitted on 19 May 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Des pyxides en verre à décor peint à l'époque hellénistique (fin IV^e–fin II^e siècle avant J.-C)

Laëtitia Cavassa

LA NAISSANCE D'UNE RECHERCHE

Ce travail sur les pyxides en verre à décor peint prend naissance en 2010 à Cumès (Campanie, Italie, Fig. 1) lors de la fouille d'un mausolée dirigée par le Centre Jean Bérard de Naples.

Depuis près de dix ans, ce laboratoire de recherche du CNRS et de l'École française de Rome, conduit des recherches dans la zone de la nécropole de la porte Médiane de Cumès (Fig. 2)¹.

En 2010 la fouille s'est concentrée sur la zone située le long de l'axe routier Nord-Sud (secteur D) qui, sortant de la porte, se dirigeait vers Capoue. Lors de cette campagne, deux sépultures à chambre (D29 et D33) ont été mises au jour dans ce secteur (Fig. 3)².

Assez rapidement, l'étude de l'un des monuments (MSL29029) nous a permis de l'identifier comme étant celui décrit en 1824, par le chanoine Andrea De Jorio (1761–1859), érudit local et bon connaisseur du site, dans son volume

intitulé *Metodo per rinvenire e frugare i sepolcri degli antichi*³, et dont la localisation précise avait été perdue.

Il s'agit d'un monument semi-hypogée, qu'il qualifie de monument « mixte » et qu'il a ouvert le 28 mai 1819 en présence de l'Empereur d'Autriche, François I^{er}, de l'Impératrice Caroline-Auguste de Bavière, du Prince de Salerne Léopold Jean Joseph Michel de Bourbon des Deux-Siciles et de leurs cours respectives.

La description qu'il en fait est la suivante :

Il sepolcro cumano, specialmente in quella parte che fiancheggia la strada che conduce al mare, si può chiamare sepolcro misto, prendendo questo termine in tutta la sua estensione. Tombe greche, e di ogni età ; sepolcri romani di ogni specie, principiando dai magnifici colombarii alle più semplici urne cenerarie, erano ammoniticciati in questo punto, ed i loro ruderi ancora si battono col tempo vorace. Tra questo aggregato di sepolcri vi esistevano non pochi della forma di cui ho parlato, e che ho chiamati misti.

Remerciements. Cette recherche a débuté lorsque je travaillais pour le Centre Jean Bérard (CNRS, USR 3133, École Française de Rome). Elle est le fruit de réflexions nées lors des fouilles de la nécropole septentrionale de Cumès, dont J.-P. Brun et P. Munzi m'avaient confié l'étude du matériel. Par jeu, je suis partie à la recherche du vase en verre décrit par A. De Jorio en 1824 et cela m'a entraîné dans une étude beaucoup plus approfondie sur le verre à la fin de la période hellénistique en Italie. Je les remercie de m'avoir donné l'opportunité de m'y intéresser. Je remercie également Marie-Dominique Nenna pour ses fines relectures et précieux conseils, ainsi que Claude Pouzadoux, Marie-Brigitte Carre, Patrice Pomey, Jean-Marie Gassend, Danièle Foy et Alix Barbet pour leurs avis concernant des points précis de cet article, Carlo Rescigno, Irène Sanchez, Pavlos

Karvonis, Pierre Vesperini, Angela Luppino et Alessandra Vilione pour leur aide.

1. Sur les travaux du Centre Jean Bérard à Cumès, voir J.-P. Brun et P. Munzi : « Cumès (Italie). Les Fouilles du Centre Jean Bérard 2000–2010 », *Bulletin de la Société Française d'Archéologie Classique* (XLI, 2009–2010), *Revue Archéologique*, 2011, n° 1, p. 147–221.

2. E. Botte et autres, « Activités archéologiques de l'École française de Rome. Chronique 2010. Cumès », *Mélanges de l'École Française de Rome, Antiquité*, v. 123, n° 1, 2011, p. 292–301.

3. Andrea De Jorio, *Metodo per rinvenire e frugare i sepolcri degli antichi*, Naples : Stamperia della Società Filomatica, 1824, p. 179–180.

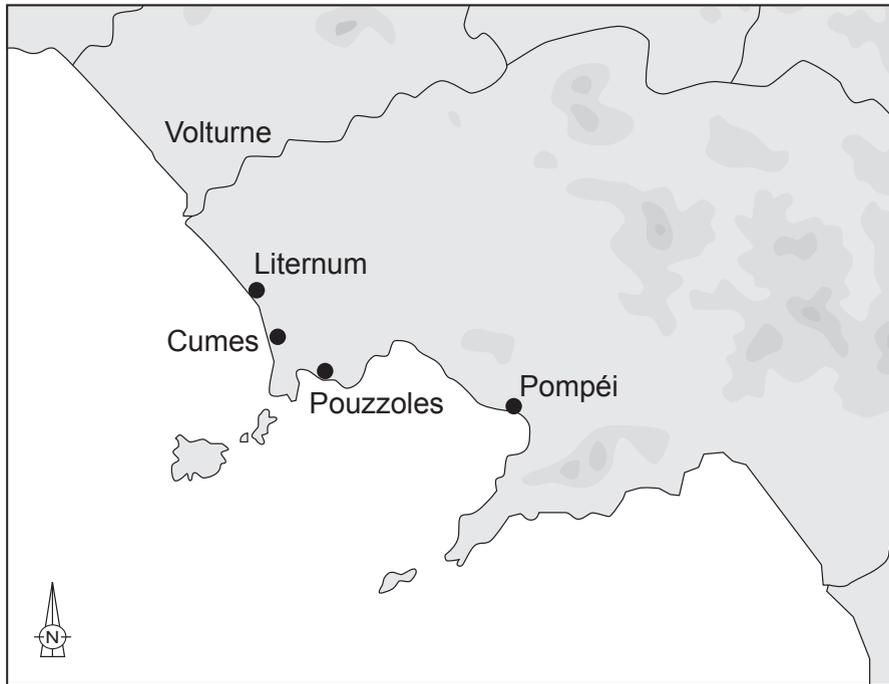


FIG. 1. Plan de la Campanie, situant Cumes (plan CJB, USR 3133 CNRS – EFR).

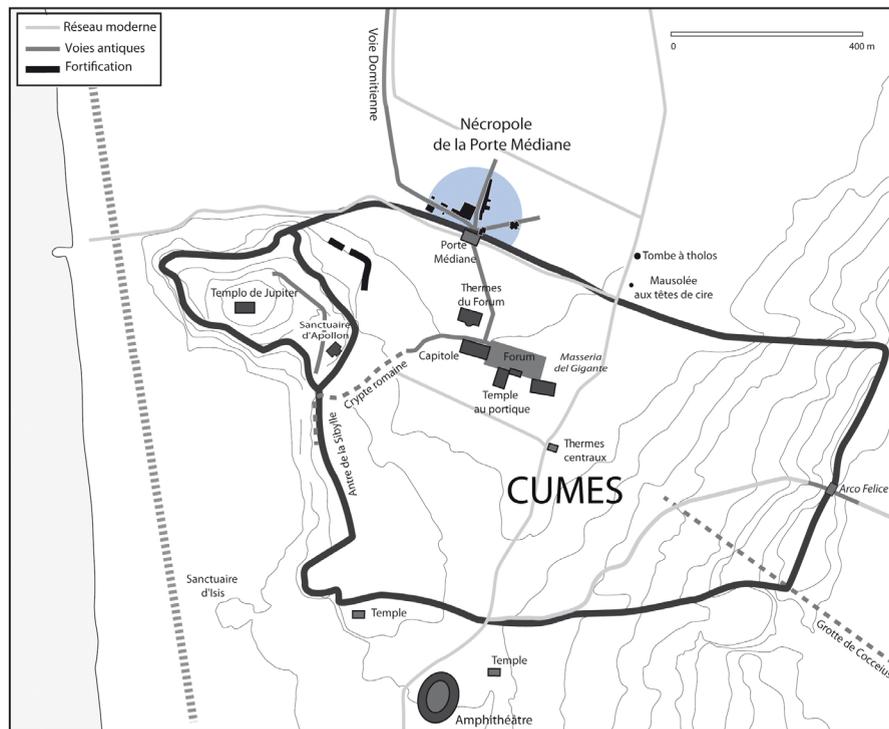


FIG. 2. Plan de la nécropole septentrionale du site de Cumes (plan CJB, USR 3133 CNRS – EFR).

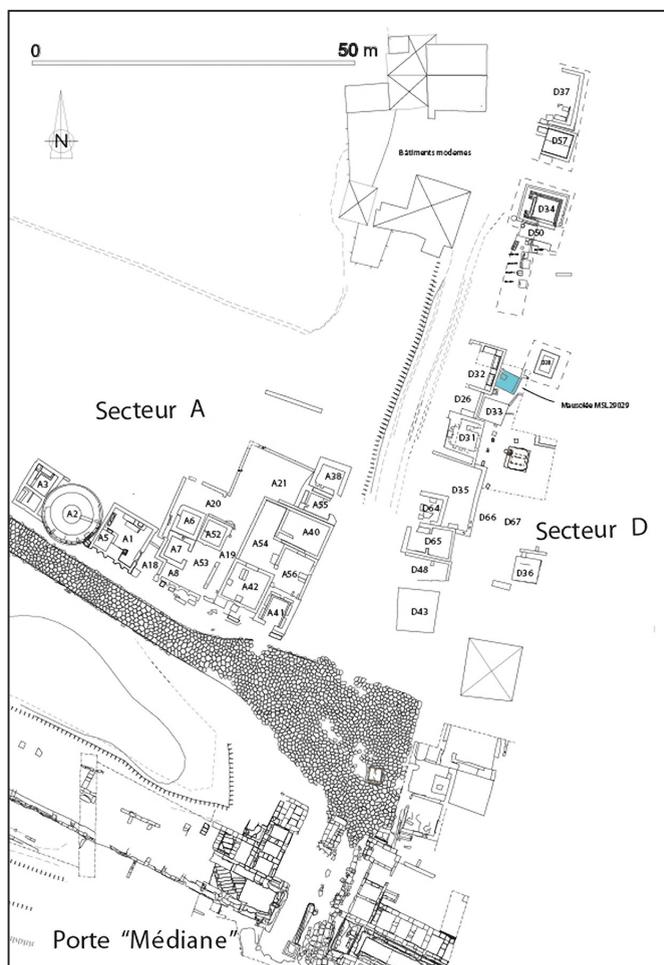


FIG. 3. *Plan de la nécropole septentrionale de Cumae (plan CJB, USR 3133 CNRS – EFR).*

Nella presente tavola si vede la pianta, e lo spaccato di uno di essi che nel 1819 fu aperto in presenza delle loro MM. II. RR. l'Imperatore d'Austria, l'Imperatrice, S.A.R. il Principe di Salerno D. Leopoldo, e loro real seguito.

Quello che vi era di particolare nella sua struttura furono i due letti per gli scheletri, giacchè comunemente sono tre, essendo l'altro dirimpetto alla porta, e l'esser uno letto come i già descritti nella pag. 41, che è quello a sinistra di chi entra, e l'altro un loculo alla greca con scheletri dentro, ed anche sopra del coverchio.

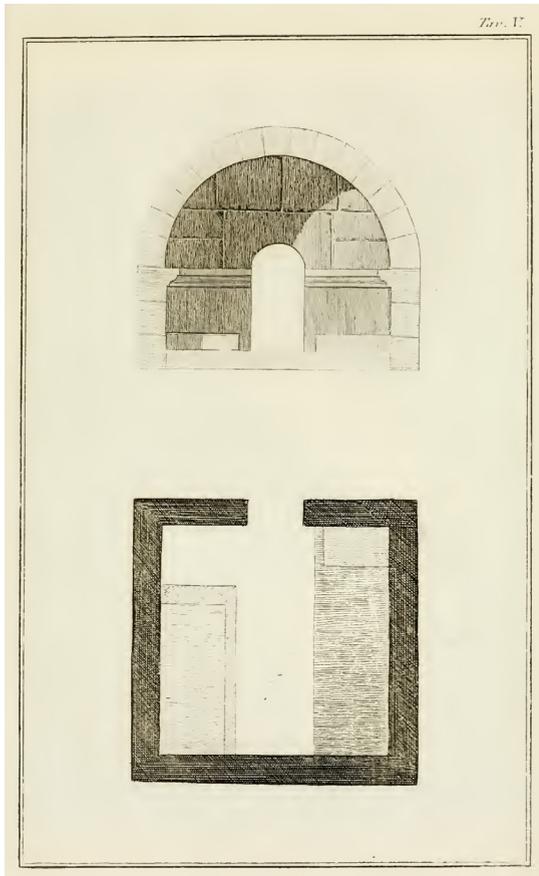
Fra gli oggetti rinvenuti che ora adornano il R.I. Museo di Vienna, vi fu di particolare un

piatto di vetro, nell'interno del quale si ammirava un paesaggio dipinto, e della più gran conservazione, essendosi rinvenuto preservato da un coverchio della stessa materia.

L'interna disposizione de' morti ed oggetti era la solita in simili tombe, che si può osservare nella Tav. VI.

Questa rappresenta l'interno di un sepolcro misto, nel quale vi erano tre letti per i morti, uno de' quali si è trasandato per dare un poco più di effetto al disegno.

Cette description est tout à fait intéressante et doit être complétée par les planches V et VI

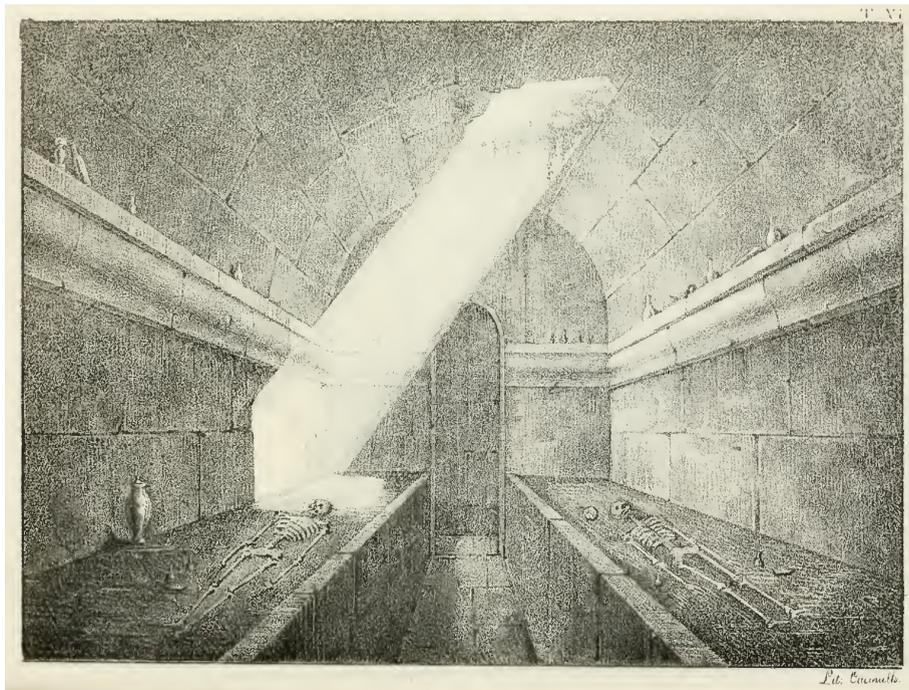


qui accompagnent le texte. Sur la première sont représentés un plan et une coupe de la chambre funéraire (Fig. 4). Sur la deuxième, nous pouvons voir une gravure représentant les deux défunts disposés sur leur lit funéraire, entourés d'objets, ainsi que de nombreux flacons disposés sur la corniche (Fig. 5). Malgré cette représentation qui montre une grande quantité d'objets constituant le mobilier funéraire, A. De Jorio ne mentionne que le plat en verre et son couvercle. Il précise même que c'est la seule fois où il a découvert ce genre de vase⁴. En dépit de cette particularité et de son signalement, aucune représentation ne sera jamais publiée de ce vase, ni de son décor. Le monument, quant à lui, finit par tomber dans l'oubli et est réenterré.

4. *Ibid.*, p. 140.

FIG. 4. Plan et coupe de la chambre funéraire d'après De Jorio ([note 3], pl. V).

FIG. 5. Gravure représentant l'intérieur de la chambre d'après De Jorio ([note 3], pl. VI).



LA RENAISSANCE D'UN MONUMENT

En 2010, après avoir acquis la certitude d'avoir fouillé le monument mis au jour par le chanoine A. De Jorio, nous avons entrepris d'en reconstituer l'histoire, en nous intéressant plus particulièrement à celle du vase en verre dont il fallait retrouver la trace.

Le monument est une chambre semi-hypogée. Seule la partie supérieure de la chambre constituée d'une voûte en berceau était visible durant l'Antiquité. Il s'agit d'une construction en grand appareil en blocs de tuf volcanique jaune assemblés à joints vifs (Fig. 6). Les blocs sont de dimensions variables, allant de 0,35 à 1,12 m de longueur pour une largeur constante de 0,44 à 0,45 m. La façade (haute de 2,20m), recouverte d'un enduit blanc, devait être visible depuis la voie. Son sommet était surmonté de cippes funéraires dont il ne reste aujourd'hui que les négatifs.

La chambre, mesurant 2,79 m de long par 2,18 m de large est occupée par deux lits (Nord et Est) et une tombe en coffrage (Sud), construits en dalles de tuf (Fig. 7). La porte est construite dans la paroi Ouest de la chambre (Fig. 8). Au-dessus des lits, à la base de la voûte, court une corniche saillante. L'ensemble de la chambre est recouvert d'un enduit blanc.



FIG. 6. Photo de l'extérieur du mausolée MSL29029, vue depuis le nord (cliché CJB, USR 3133 CNRS – EFR).



FIG. 7. Photo de l'intérieur de la chambre funéraire, vue depuis l'ouest (cliché CJB, USR 3133 CNRS – EFR).



FIG. 8. Photo de l'intérieur de la chambre funéraire, vue depuis l'est (cliché CJB, USR 3133 CNRS – EFR).

Les fouilles nous ont permis de préciser l'histoire du monument, en fournissant notamment des informations chronologiques sur sa construction. La fouille stratigraphique de l'ensemble du secteur, couplée à l'étude du matériel mis au jour, nous permet de dater ce monument des dernières décennies du II^e siècle avant J.-C.

Ce type de monument à chambre hypogée et voûte en berceau n'est plus le seul exemple aujourd'hui connu à Cumès. Trois monuments de ce type ont déjà été dégagés et fouillés par le Centre Jean Bérard. Ils sont tous construits sur le même principe : une structure hypogée ou semi-hypogée, des dalles de tuf assemblées sans liant, des cippes indiquant la présence d'un monument. Ces trois sépultures sont toutes datées des dernières décennies du II^e siècle avant J.-C.⁵

LE MOBILIER FUNÉRAIRE

En recoupant différentes sources nous sommes parvenus à reconstituer une partie du riche mobilier funéraire qui a été découvert lors de la fouille de 1819.

Le Journal de voyage de Basile Jacques Ducos

Une première source est constituée par le journal de voyage d'un jeune employé de la Banque de France de passage à Naples en décembre 1819, Basile Jacques Ducos. Ce jeune homme est à la recherche d'objets d'arts à ramener de son périple italien, tel qu'il l'écrit lui-même :

Comment se séparer de cette terre des Grecs et des Romains, sans emporter quelques débris, authentiques s'il se peut, qui leur aient appartenu ». Il rencontre un certain chanoine nommé

« de J... », le chanoine Andrea de Jorio, qu'il décrit en ces termes : « ...homme instruit, antiquaire exercé, amateur infatigable de tout ce qui concerne les peuples anciens, qui a lui-même dirigé des fouilles, et qui possède un cabinet précieux. Nous irons ensemble à son logis : mais nous le prendrons au Musée-Bourbon, où ses occupations le retiennent jusqu'à deux heures : et il n'est encore que midi.

Suit un passage décrivant la visite de la galerie des vases du Musée Bourbon dont Andrea de Jorio a la charge, puis, un chapitre qui met en scène Basile Jacques Ducos en visite chez le chanoine⁶ :

Après nous avoir indiqué ce qu'il y avait de plus curieux dans la galerie des verres et des émaux antiques, M. de J... nous a conduits à sa demeure, pour nous montrer son cabinet particulier, et m'y donner le choix de ce que je voudrais emporter. [. . .] Maintenant, a-t-il dit, je vais vous montrer un collier précieux : c'est le sujet d'une histoire toute entière. L'empereur d'Autriche était ici. On voulut lui donner le plaisir d'une fouille sépulcrale. Je fus chargé de la diriger. On ouvrit quelques tombeaux devant lui. L'impératrice était présente. Ils se précipitaient sur tout ce qu'ils voyaient, et ne dédaignaient pas de s'en emparer. J'aperçois une boîte. Ils étaient occupés. Je m'en saisis et je l'ouvre. Elle renfermait un collier que voici. Sa composition n'est pas riche. Il n'y entre que des pierres communes. Le premier rang est assez long pour faire le tour du cou et tomber sur la poitrine. Le second est plus court. A celui-ci sont suspendues des figurines, des amulettes, de petits groupes en bronze symétriquement espacés. Vous remarquerez que le travail en est exquis. C'est la seule chose vraiment rare que je possède. Il m'a payé de toutes mes peines, de toutes mes fatigues. Il a comblé mon ambition et dépassé mes

5. J.-P. Brun et autres, « Cumès », *Chronique des Activités Archéologiques de l'École Française de Rome*, 2011 [en ligne], Italie du Sud. <http://cefr.revues.org/633> (consulté le 7 Juillet 2015); J.-P. Brun et autres, « Cumès », *Chronique des Activités Archéologiques de l'École Française de Rome*, 2012 [en ligne], Italie du Sud, <http://cefr.revues.org/989> (consulté le 7 Juillet 2015). Les recherches concernant cette typologie de monument ont fait l'objet d'une communication de Priscilla Munzi (Centre

Jean Bérard) et Jean-Pierre Brun (Collège de France), intitulée « Le Tombe a camera ipogea con volta a botte della necropoli settentrionale di Cuma (II-I secolo a.C.), lors du colloque de Reggio Calabria », *Ollus leto datus est. Architettura, topografia e rituali funerari nelle necropoli dell'Italia meridionale e della Sicilia fra antichità e medioevo*, Convegno Internazionale di Studi, 22-25 ottobre 2013.

espérances. C'est un coup de fortune qu'il me soit resté. Je vis le moment que par courtoisie, et cédant à une délicatesse mal entendue, à une vaine complaisance, j'allais m'en priver. J'eus le courage de me défendre de cette faiblesse de courtisan. Chaque jour je me réjouis de ma victoire, et de la possession de mon collier antique. Après quelques moments d'entretien, nous nous sommes séparés.

Ce passage nous plonge dans le quotidien même d'Andrea de Jorio, narrant la fouille du mausolée ouvert en présence du couple impérial. Outre l'émotion provoquée par la lecture du récit de cette découverte par l'un de principaux acteurs de la fouille, nous apprenons que parmi le mobilier se trouvait également une boîte renfermant un collier doté d'amulettes en bronze. A. De Jorio précise que le jour de la visite impériale plusieurs mausolées ont été ouverts, « di uno di essi che nel 1819 fu aperto in presenza delle loro MM. II. RR. l'Imperatore d'Austria, l'Imperatrice, S.A.R. il Principe di Salerno D. Leopoldo, e loro real seguito »⁷. Il n'est toutefois pas précisé de quel monument provient le collier, mais cela reste un élément intéressant à citer.

Le Récit de l'Empereur d'Autriche

Un deuxième élément nous est apporté grâce au journal de voyage de l'Empereur d'Autriche lui-même qui fit un long séjour en Italie entre le 10 février et le 2 août 1819⁸.

Le 28 mai 1819, le couple impérial arrive à Cumes. Il assiste à la fouille d'un monument sur lequel l'Empereur donne quelques détails. Il parle d'un monument composé « d'une voûte en

tuf sans chaux » et mentionne la présence de la « porte ». Il donne les dimensions de la chambre : « 10 pieds de longs et 4 de larges »⁹. Il décrit également l'intérieur et l'organisation de la chambre en mentionnant la corniche, et trois lits construits parallèlement aux murs de la structure. Il précise qu'un corps avait la particularité d'avoir le crâne reposant sur un élément maçonné (un coussin construit) et que les crânes étaient en direction de la « sortie », donc à l'Ouest, vers la porte¹⁰.

Des détails très intéressants concernant la fouille sont aussi précisés. Il nous dit qu'ils ont ouvert la chambre à l'aide d'un pied de biche (littéralement pied de chèvre) en enlevant un bloc au niveau de la clé de voûte. Une fois l'ouverture faite, ils ont envoyé un bout de papier enflammé pour voir si l'air était sain . . . le papier a continué à brûler, l'air était donc riche en oxygène. Andrea de Jorio accompagné d'un dénommé Steinbüchel, est ensuite descendu pour fouiller la chambre et faire passer les objets mis au jour qui étaient directement nettoyés¹¹.

Ces objets, appartenant au mobilier funéraire, sont décrits avec une assez grande précision¹² :

« deux pots en céramique culinaire (portant des traces de combustion) avec une anse, un autre avec une passoire (ou un filtre), un miroir en métal ainsi qu'un autre plus petit et 2 autres un peu plus grands mais fragmentaires, des plats en verre circulaires. Ces derniers ont la particularité d'être accompagnés de couvercles qui étaient « scellés ». L'un d'eux contenait à l'intérieur une matière bleue, destinée selon les Anciens à conjurer le mauvais œil, un autre contenait des restes de crâne humain ayant une

6. Basile-Joseph Ducos, *Itinéraire et souvenirs d'un voyage en Italie en 1819 et 1820*, tome troisième, Paris : Dondey-Dupré, 1829, p. 266.

7. De Jorio [note 3].

8. M. Gyapay, « Le Voyage comme représentation politique, les territoires comme cadres de l'acquisition de connaissances. Le tour et le récit de François I^{er} en 1817 », in *Raumkonzepte – Raumwahrnehmungen – Raumnutzungen* (6. Sommerkurs des Deutschen Historischen Instituts Paris in Zusammenarbeit mit der Universität Paris I-Panthéon-Sorbonne, 14.–17. Juni 2009) / *Espaces: Concepts – perceptions – usages* (6^e université d'été

pour jeunes chercheurs de l'Institut Historique Allemand Paris en coopération avec l'Université Paris I-Panthéon-Sorbonne, 14–17 juin 2009), éd. par Susanne Rau (discussions, 5), 2010, www.perspectivia.net/content/publikationen/discussions/5-2010/gyapay_voyage (consulté le 7 Juillet 2015), p. 3.

9. Thomas Kuster, *Das italienische Reisetagebuch Kaiser Franz I. von Österreich aus dem Jahre 1819*, Münster : Agenda-Verlag, 2010, p. 285.

10. *Ibid.*, p. 286.

11. *Ibid.*

12. *Ibid.*, p. 285–286.

consistance molle (telle est la traduction faite du texte?)¹³. Un bel os de jambe (un tibia ?). »¹⁴

Il mentionne également 3 vases en albâtre : 1 entier, 2 plus petits, de même forme mais fragmentaires, des dés en céramique, une assiette étrusque avec des décorations marrons, rouges, noires et dorées, ainsi qu'un vase étrusque décoré de noir et rouge, des *unguentaria* en céramique (de petites et moyennes tailles), un plat en albâtre doté d'anses, des plaques incisées (décorées de croix ou de traits se croisant) en ivoire, de bâton à cheveux en ivoire, de fragments de strigiles en fer, il mentionne aussi une petite plaque pour dire adieu (?)¹⁵. Enfin, il finit sa description par un vase en verre, blanc, ayant quelque chose d'inscrit : « ein gläsernes Stück, weiß, etwas darauf geschrieben ».

Le Cahier d'inventaires du Musée de Vienne

La longue liste exhaustive fournie par les souvenirs de voyage de l'Empereur est validée par l'inventaire du Musée impérial de Vienne rédigé en 1819¹⁶ :

Ce qui suit, sont tous les objets trouvés dans la tombe fraîchement ouverte à Cumes en présence de Sa Très-Haute Majesté l'empereur, en mai 1819 :

31 pots en céramique de forme allongée ; 2 de forme convexe et l'un d'eux possède un filtre. Le tout d'une seule pièce : une cruche avec bec verseur équipé d'un filtre.

Quatre miroirs en bronze.

Clous de fer et strigiles, et un anneau de fer permettant de « porter » plusieurs strigiles.

Cinq bols de verre et 3 très fragmentaires : l'un de ces plats a des lignes d'or sur un arrière plan rouge représentant un navire avec un trident dûment fixé sur la face avant comme c'était l'habitude à l'époque.

une paroi de forteresse assez haute avec une haute tour.

Un vase en verre de forme arrondie, conservant encore à l'intérieur du maquillage rouge.

3 longs flacons à parfum en albâtre : 2 petits et un gros.

Cet inventaire permet de retrouver quelques pièces mentionnées par l'Empereur : les vases en céramique (bien que plus nombreux dans l'inventaire que dans le récit de voyage), les miroirs et strigiles, les flacons en albâtre et les vases en verre.

En 1875, le registre ne mentionne plus qu'une « boîte sphérique avec tasse contenant le maquillage ; de Cumes, 1819. »

Enfin, l'inventaire de 1945, après les bombardements de la ville, mentionne que tout a été perdu : « Kriegsverlust : dommages de guerre ».

La Fouille du Centre Jean Bérard

Lors de la fouille de la chambre, quelques éléments appartenant très certainement au mobilier funéraire ont été découverts, laissés sur place par les fouilleurs du XIX^e siècle : des éléments de strigiles en fer, des fragments de flacons en albâtre, des *unguentaria* en céramique et des éléments en fer et en bois appartenant très certainement à un coffret¹⁷.

DE L'EXHUMATION À LA REDÉCOUVERTE

Grâce au croisement des sources, il a été possible de reconnaître, dans le vase en verre peint décrit par A. de Jorio, un plat à l'intérieur duquel était figuré un paysage peint¹⁸. Nous le trouvons bien évidemment mentionné par l'Empereur (comme étant un vase en verre, blanc, ayant quelque chose d'inscrit : « ein gläsernes

13. *Ibid.*: « Gläserne runde Geschirre, zwey größere und ein kleineres mit darauf geklebten Decklen, die in der Luft davon losgiengen ; in einem waren blaue kleine Brocken, welche die Alten gegen das Verwünschen, eine Composition, darin hatten. Einen Todtenkopf in Stücken, diese weich wie ein Teig ».

14. *Ibid.*, p. 286: « Ein gutes Bein ».

15. Telle est la traduction littérale faites du texte : « ein Abschiedstäfelchen den Alten ».

16. Grâce à l'aide du département des antiquités du KHM de Vienne et avec leur aimable autorisation, nous avons pu obtenir la liste des objets enregistrés auprès du Musée dès 1819.

17. L'étude du petit mobilier découvert à l'intérieur de la chambre funéraire est réalisée par Marco Rossi.

18. Cfr. *supra*.

Stück, weiß, etwas darauf geschrieben ») et dans le cahier d'inventaire du Musée de 1819.

L'Histoire d'un vase

Ce vase assez particulier est ensuite cité dans de nombreux ouvrages, sans pourtant faire l'objet d'une publication exhaustive jusqu'à sa redécouverte en 2012. Directement entré dans les collections impériales, il est décrit comme portant une décoration faite d'or et de couleur rouge et représentant un navire et son trident, ainsi qu'une structure bâtie et une haute tour. Il s'agit ici de la première description précise du décor. En 1824, comme nous l'avons vu, il est brièvement mentionné par Andrea de Jorio qui publie la fouille du monument.

En 1836, Désiré Raoul-Rochette le signale dans son ouvrage *Peintures antiques inédites précédées de recherches sur l'emploi de la peinture dans la décoration des édifices sacrés et publics, chez les Grecs et chez les Romains, faisant suite aux monuments inédits*¹⁹ : « Un plat en verre, à l'intérieur duquel était peint par le même procédé²⁰, je le présume, un paysage, fut trouvé, il y a quelques années, dans un tombeau de Cumes, en Campanie ». Il précise en note que « ce monument si précieux, et encore unique dans son genre, doit se trouver actuellement au musée impérial de Vienne ».

La même année, Johann Heinrich Carl von Minutoli, publie un ouvrage sur les verres colorés et mentionne le vase de Cumes²¹. Il en donne une description assez précise en parlant d'un paysage peint agrémenté de dorures²², précisant qu'il en a une représentation sous les yeux, qu'il tiendrait d'A. de Jorio lui-même. Ce dernier lui aurait précisé que ce vase doit la conservation de son décor au fait qu'il était protégé d'un couvercle et que les autres vases du même genre découverts dans le monument, moins bien protégés de l'humidité ne conservaient que quelques traces de couleurs illisibles.

Deux années plus tard, Désiré Raoul-Rochette en parle à nouveau dans un ouvrage intitulé *Troisième mémoire sur les Antiquités chrétiennes des catacombes*²³ :

Enfin, parmi les objets de verre les plus curieux qu'aient offerts jusqu'ici les tombeaux grecs, je ne dois pas omettre un *plat de verre*, dans le fond duquel était peint un *paysage*, d'une exécution grossière et d'une conservation qui laisse malheureusement beaucoup à désirer ; ce que je puis affirmer, malgré l'assurance contraire donnée par M. le chanoine Jorio ; attendu que j'ai sous les yeux un dessin très fidèlement exécuté du *plat de verre* en question, grâce à la bonté de M. Arneth, directeur du Musée impérial de Vienne. Trouvé dans un tombeau de *Cumes*, ouvert en 1819, ce monument, peut-être unique dans son genre, a passé depuis dans le Musée de Vienne.

En 1866, Eduard von Sacken et Friedrich Kenner semblent mentionner les vases en verre de Cumes dans un guide du Musée de Vienne²⁴ : « 1-3 ; 5-7 flache Schalen aus weissem Glase » : coupes peu profondes en verre blanc. Soit six vases. Peut-on y voir trois coupes et leurs couvercles ? Quoi qu'il en soit, il n'est pas fait mention de la décoration peinte.

En 1879, Wilhelm Froehner, publie la collection privée de verres de Jules Charvet. Il mentionne la découverte de Cumes : « (...) ce ne fut qu'en 1819 que l'on découvrit dans la nécropole de Cumes un *pinax* en pâte vitreuse, couvert d'une peinture qui avait été exécutée par le même procédé que la miniature égyptienne. Le

19. Désiré Raoul-Rochette, *Peintures antiques inédites précédées de recherches sur l'emploi de la peinture dans la décoration des édifices sacrés et publics, chez les Grecs et chez les Romains, faisant suite aux monuments inédits*, Paris : Imprimerie Royale, 1836, p. 387.

20. Le procédé en question est celui de « ces vases en verre, à la superficie desquels les couleurs avaient été appliquées au pinceau, comme sur toute surface plane ou convexe ».

21. Johann Heinrich Carl von Minutoli, *Über die Anfertigung und die Nutzanwendung der farbigen Gläser bei den Alten*, Berlin : L. Steffen, 1836, p. 16.

22. *Ibid.* : « Diese Schaale ist nämlich in ihrem Innern bemalt, und das darauf angebrachte Bild stellt in mehreren Farben eine Landschaft mit goldenen Verzierungen vor ».

23. Désiré Raoul-Rochette, *Troisième mémoire sur les antiquités chrétiennes des catacombes*, Paris : Imprimerie Royale, 1838, p. 76.

24. Edouard von Sacken et Friedrich Kenner, *Die Sammlungen des K. K. Münz- und Antikencabinetes*, Vienne : W. Braumüller, 1866, p. 458 : 1-3 et 5-7.

sujet est une marine ; à droite un vaisseau dont on n'aperçoit que la proue ; à gauche, un môle avec son phare ; dans son champ, un trident. Là aussi, les contours ont été tracés en noir et servent d'encadrement aux couleurs ».

En 1908, Anton Kisa en fait également une description dans son chapitre consacré aux verres peints :

On trouvait une échelle de couleurs plus riche sur une coupe à couvercle : un *pinax* en verre incolore, qui fut tiré d'une tombe en 1819, à Cumes, en présence de l'empereur François 1^{er} d'Autriche, avec quelques petits plats de verre. La coupe aurait été emmenée à Vienne dans les collections impériales, mais malgré ses recherches l'auteur précise ne pas avoir réussi à la retrouver. Cette coupe était sans doute parvenue en Campanie en provenance des ateliers alexandrins. D'après Minutoli, la peinture s'était bien conservée, parce qu'elle avait été appliquée à l'intérieur du vase et qu'elle était protégée par un couvercle.... On voyait représentée une partie de la côte, avec la partie avant d'un bateau, un phare au niveau du port, et un trident au-dessus. Ici aussi, les contours étaient noirs, mais les surfaces étaient de couleurs vives, colorées en bleu, blanc et rouge, et une seule partie de la surface était recouverte de feuille d'or.

Il s'agit d'une description assez précise de la scène, bien que Kisa n'ait pas vu le vase, comme il le précise : « Mes recherches pour retrouver cette coupe sont restées vaines. On peut se demander si elle a même été emmenée à Vienne ou bien si elle est passée dans la possession de l'un des territoires dépendants de la maison impériale. En tout cas, aujourd'hui la coupe reste introuvable à Vienne »²⁵.

Il en fait toutefois un produit d'origine égyptienne, voire même alexandrine, et, comme d'autres avant lui, précise que les contours étaient noirs.

En 1914, Michel Rostovtzev, publie un article en russe, qui sera ensuite traduit en italien en 1961, dans lequel il présente une synthèse sur les vases en verre peint de l'époque tardo-hellénistique. Il mentionne la coupelle de Cumes en la

comparant à un exemplaire conservé au Louvre, sur lequel nous reviendrons. Il précise également que Johann Heinrich Carl von Minutoli avait réalisé une aquarelle du décor qu'il aurait ensuite envoyée à Wilhelm Froehner et que ce dernier ne l'aurait pas publiée²⁶.

En 1927, G. A. Eisen, mentionne également le vase découvert à Cumes pour le comparer à un exemplaire du Louvre²⁷.

En 1990, L. Scatozza Hörich publie un premier article sur le verre dans les Champs Phlégréens et les liens concernant le verre entre la Méditerranée orientale et la Campanie. Elle mentionne la présence à Cumes de ces pyxides²⁸.

En 1999, E. M. Stern reprend la question de ces coupelles en les identifiant à un vase appelé *exaleiptron*. Son étude s'appuie sur les textes découverts dans les inventaires des Trésors du Parthénon et de l'Asclépieion à Athènes²⁹. Le nom du vase est lié à sa fonction : c'est un récipient grâce auquel (*ex*) on peut s'oindre (*aleiphein*). Ce mot est souvent utilisé en association avec l'application d'huile après le bain, mais fait également référence au fait de polir (une table, une bague, ou des statues). Le vase provenant de Cumes est mentionné.³⁰

En 2000, V. Arveiller et M.-D. Nenna publient le premier volume sur la collection des verres antiques du Musée du Louvre. Un chapitre est consacré aux verres monochromes du

25. Anton Kisa, *Das Glas im Altertume*, Leipzig : K. W. Hiersemann, 1908, p. 812.

26. Mihail Ivanovič Rostovzev, « Vasi di vetro dipinto del periodo tardo-ellenistico e la storia della pittura decorativa », *Archeologia Classica*, v. 15, n° 2, 1963, p. 151-179, en part. p. 174.

27. Gustavus A. Eisen, *Glass : Its Origin, History, Chronology, Technic and Classification to the Sixteenth Century*, New York : W. E. Rudge, 1927, p. 412.

28. Lucia A. Scatozza Hörich, « Phlegräische Glasfunde und die Verlagerung von Glashütten aus dem östlichen Mittelmeer nach Campanien », *Archäologischer Anzeiger*, n° 3, 1990, p. 425-433.

29. E. Marianne Stern, « Ancient Glass in Athenian Temple Treasures », *Journal of Glass Studies*, v. 41, 1999, p. 19-50. Dans l'inventaire de ce dernier, se trouve la mention, pour l'année 260-259 ou un peu plus tôt, d'un verre appelé *exaleiptron* dédié par une femme appelée Melitte.

30. *Ibid.*, p. 48, no. 4.

milieu du IV^e à la fin du III^e siècle av. J.-C.³¹ et mentionne des pyxides et leurs couvercles³² à décor peint. L'exemplaire cumain est mentionné³³.

En 2001, L. Scatozza publie un second article consacré aux verres de Cumes issus des fouilles anciennes. Elle consacre deux pages aux coupelles et leur couvercle. Elle mentionne la coupelle offerte au couple impérial³⁴. Enfin, en 2012, le vase est retrouvé et publié³⁵.

DES PYXIDES À DÉCOR PEINT

Cet exemplaire cumain conservé à Vienne n'est pas le seul connu. Il entre dans le groupe des pyxides en verre accompagnées de leur couvercle. Celles-ci sont à fond arrondi, à paroi convexe et à lèvre divergente arrondie. Le décor est appliqué sur le fond du vase, à l'intérieur. Les couvercles sont caractérisés par une lèvre arrondie simple. Le décor des couvercles est apposé sous la lèvre. La partie centrale est incurvée ce qui est souvent interprété par divers auteurs comme un omphalos. Ces vases semblent être moulés et pour ceux que nous avons pu observer de près, semblent présenter des traces de polissage. Le décor est appliqué sur la surface du verre. Il s'agit de verre incolore.

Il ne s'agit en aucun cas de la technique dite du *sandwich gold glass* pour laquelle le décor se trouve entre deux couches de verre : les feuilles d'or sont appliquées grâce à une colle naturelle sur une première couche de verre. Une fois le décor réalisé, une seconde couche de verre est

appliquée³⁶. Dans le cas de nos pyxides, le processus est différent.

L'application du décor sur ce type de pyxide se ferait, selon L. Scatozza, à froid et les pigments utilisés seraient protégés par un simple vernis transparent (ce qui expliquerait leur fragilité)³⁷. Ceci faciliterait aussi la vision du décor depuis l'extérieur de la pyxide, une fois le couvercle déposé. Ce jeu de transparence permettait de voir la finesse du décor.

Sur les 30 exemplaires connus, peu ont un décor suffisamment bien conservé pour y reconnaître précisément les différents éléments qui le composent. Seuls sept réceptacles (sur 13) et huit couvercles (sur 17) conservent quelques traces plus ou moins parlantes. Concernant les couvercles, le thème récurrent est une guirlande de fleurs ou de feuillages faites à la feuille d'or avec l'ajout de pigment rouge. L'exemplaire d'Olbia (cat. n° 25) est peut-être le mieux conservé. On y distingue une couronne de lauriers à trois brins autour de laquelle s'entortille un ruban rouge³⁸. L'exemplaire de Pydna (cat. n° 23) en revanche, présente un décor de postes.

Quant aux réceptacles, l'exemple le plus parlant de point de vue de la conservation du décor, est celui de Vienne (cat. n° 1) dans laquelle la représentation du paysage portuaire ne fait aucun doute.

Dans un premier temps nous avons interprété cette scène comme un port et la proue d'un navire³⁹. Toutefois, la partie supérieure droite ne demeurerait pas claire. Elle a souvent été

31. Véronique Arveiller-Dulong et Marie-Dominique Nenna, *Les Verres antiques*, v. 1, *Contenants à parfum en verre moulé sur noyau et vaisselle moulée : VII^e siècle avant J.-C. – I^{er} siècle après J.-C.*, Paris : Réunion des Musées Nationaux, 2000, p. 168–173.

32. Cfr *infra* pour le détail.

33. Arveiller-Dulong et Nenna [note 31], p. 168, note 11.

34. L. A. Scatozza, « Vetri cumani da vecchi scavi : una rilettura », in *Il vetro in Italia Meridionale ed Insulare*, VII Giornate Nazionali di Studio Comitato Nazionale Italiano AIHV, Atti del Secondo Convegno Multidisciplinare, a cura di Ciro Piccioli e Francesca Sogliani, Napoli 5-6-7 dicembre 2001, Naples, Crysos, 2001, p. 27–32, voir plus particulièrement les pages 28–29.

35. Laëtitia Cavassa et autres, « De Cumes à Vienne, sur les traces d'une pyxide en verre à décor peint (II^e s. av. J.-C.) », *Bulletin de l'Association Française pour l'Archéologie du Verre*, 2013,

p. 9–14. Nous remercions chaleureusement Eléni Schindler Kaudelka pour l'aide précieuse apportée dans cette recherche, ainsi qu'Alfred Bernhard-Walcher, Directeur du Département des antiquités classiques du Musée d'Ephèse et Karoline Zhuber-Okrog, Commissaire aux collections, pour nous avoir fourni les données concernant les journaux d'inventaire, et pour nous avoir permis d'étudier le vase en verre et nous en autoriser la publication.

36. Giulia Giovanetti, « La lavorazione del vetro nel mondo antico », in *Vetri a Roma*, a cura di Maddalena Cima et Maria Antonietta Tomei, Rome : Electa, 2012, p. 58–81, plus particulièrement la page 78.

37. Scatozza [note 34], p. 29, note 11.

38. Merci à Alix Barbet pour ses précieuses indications.

39. Cavassa et autres [note 35], p.12.

interprétée comme un trident⁴⁰. En rapprochant cette scène d'une mosaïque murale mise au jour à Rome, une nouvelle piste de lecture s'offre à nous. Il s'agit de la mosaïque de la *domus* de Claudius Claudianus située sur le Quirinal, mise au jour en 1876 et conservée à l'*antiquarium comunale* (inv. 32360). Bien que datée de la fin du II^e-début du III^e siècle de notre ère, et donc bien tardive par rapport à notre pyxide, la scène représentée est analogue : un paysage portuaire avec un môle, un phare (ou tour) et un bateau⁴¹. L'interprétation proposée est qu'il s'agit d'un navire marchand (*navis oneraria*) quittant le port d'Alexandrie⁴². Un navire quittant le port car il s'agit ici de la poupe qui est bien représentée et matérialisée entre autre par la *stylis* (emblème naval, placé à la poupe d'un navire, symbole de sa puissance)⁴³ indiquant que le navire est en train de sortir du port.

Il pourrait s'agir d'une possible interprétation. Le décor n'est toutefois pas assez bien conservé pour arriver à distinguer clairement l'une ou l'autre partie du navire. Nous nous contenterons, en l'absence d'éléments plus clairs, d'interpréter cette particularité de la scène comme étant la représentation d'une extrémité de navire, proue ou poupe.

Cette scène semble être assez cohérente avec notre réceptacle. Plusieurs sources mentionnent la présence d'un trident qui correspondrait à la partie supérieure droite de la scène dont l'interprétation restait jusqu'alors problématique. Il

pourrait en fait bien s'agir de la *stylis*⁴⁴, indiquant non pas la proue mais la poupe d'un navire. Il ne s'agit donc plus d'un navire entrant mais plutôt d'un navire sortant d'un port.

L'exemplaire acheté par un musée berlinois (cat. n° 2) semble être quelque peu différent. Selon la description du catalogue de vente de l'Hôtel Drouot, il s'agirait d'un temple et de la représentation d'un laurier.

Quand on regarde bien les deux scènes (celle du vase de Vienne, cat. n° 1, et de celui de Berlin, cat. n° 2), on voit bien que la construction est la même : un axe horizontal servant de base. Sur la gauche de la scène (pour le vase de Vienne) et sur la droite (pour le vase de Berlin), une structure bâtie fait de gros blocs posés à l'horizontal. En face de ce « bâtiment » s'élève un autre élément qui paraît être clairement un laurier pour le vase de Berlin et une partie de bateau pour le vase de Vienne. Le même schéma (même si inversé) se retrouve sur la coupe conservée au Musée du Louvre (CP 8732) et représentant une scène portuaire (Fig. 9).

Doit-on y voir une représentation générique de port ou un port bien précis ? Pouzzoles ? Alexandrie ?

Nous savons, par les sources notamment⁴⁵, que dès le II^e siècle av. J.-C. Pouzzoles est un port de grande importance, mais nous n'avons aucune donnée archéologique relative aux structures de cette période. Il semble que les structures connues aient été construites au début de

40. Cfr. p. 8–11 consacrée à l'histoire de cette pyxide.

41. *Vetri a Roma* [note 36], p. 156, n. 291.

42. Maddalena Cima, « Un fragile lusso », in *ibid.*, p. 35.

43. En 1914, J. N. Svoronos publie un article consacré sur la nomenclature de différents éléments composant un navire antique et un long passage est consacré à la *stylis* (les différentes représentations iconographiques, son origine, sa fonction) : Iōannēs N. Svorōnos, « Stylides, ancras hierae, aphlasta, stoloi, acrostolia, embola, proembola et totems marins », *Journal International d'Archéologie Numismatique*, v. 16, 1914, p. 81–152, plus particulièrement la page 81. Il s'agit d'une longue perche terminée par un ornement et souvent barrée par une planchette horizontale qui pouvait porter le nom de la divinité protectrice du vaisseau ; elle était placée à la poupe et faisait

office d'étendard (Anne Queyrel Bottineau et François Queyrel, *Lexique d'histoire et de civilisation grecques*, Paris : Ellipses, 1996, p. 199). Cet élément est attesté depuis la période archaïque et semble ne plus exister à l'époque impériale (Michel Reddé, *Mare Nostrum : Les Infrastructures, le dispositif et l'histoire de la marine militaire sous l'Empire romain*, Bibliothèque des Ecoles Françaises d'Athènes et de Rome, fasc. 260, Rome : Ecole Française de Rome, et Paris : Diffusion de Boccard, 1986, p. 78.)

44. Merci à J.-M. Gassend pour avoir mis un mot précis sur une image.

45. Le poète Lucilius, au II^e siècle av. J.-C. (Satire, III, 9) mentionne d'ailleurs *Puteoli* comme une « seconde Délos », pôle commercial du commerce en Méditerranée orientale.

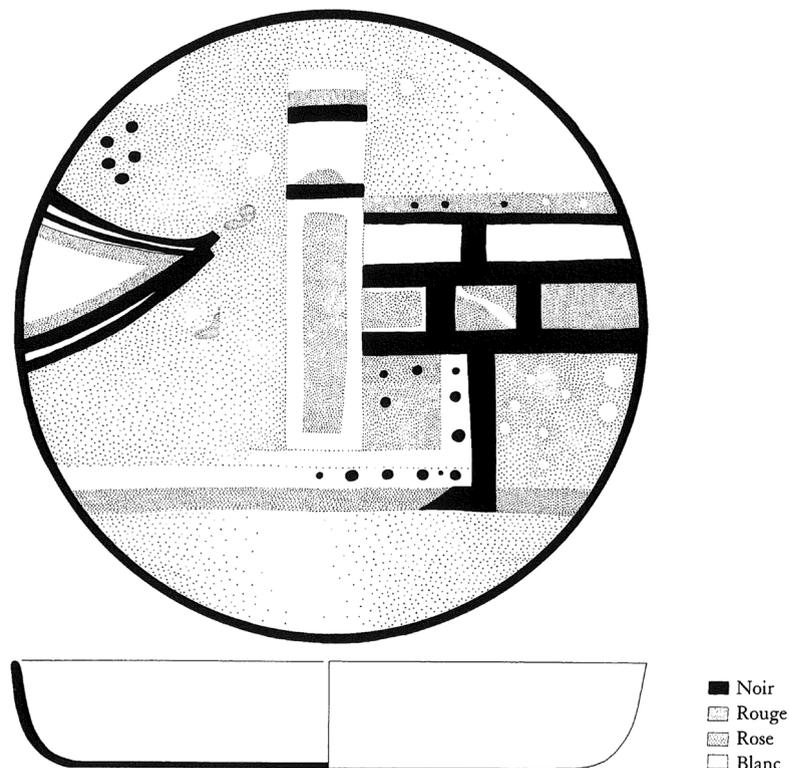


FIG. 9. Coupe à décor peint représentant un paysage portuaire, conservée au Musée du Louvre (Arveiller et Nenna [note 31], p. 171, n. 200).

l'époque impériale et qu'elles aient connues diverses restaurations au II^e et IV^e siècle de notre ère⁴⁶.

Par conséquent, les nombreuses représentations connues⁴⁷ ne semblent concerner que les structures postérieures à la chronologie établie pour nos pyxides. Le port de Pouzzoles est systématiquement illustré par un môle constitué de plusieurs arcades, mentionnées sous le nom de

pilae sur les verres gravés. Ce môle semble être un élément déterminant et significatif du port de Pouzzoles. Il s'agissait d'une structure imposante de 372m de long, large de 15 à 16m, composée de 15 arcades⁴⁸.

Une source également importante et venant compléter les fresques, maintenant bien documentée, est constituée par les fioles en verre. Dix-sept sont actuellement connues représentant

46. *I Campi Flegrei: Un itinerario archeologico*, a cura di Paolo Amalfitano, Giuseppe Camodeca et Maura Medri, Venezia : Marsilio, 1990, p. 125.

47. Plusieurs fresques mises au jour en Campanie sont interprétées comme des représentations du port de Pouzzoles. C'est le cas par exemple d'une fresque découverte à Stabies (inv. 9514) traditionnellement interprétée comme représentant le port de Pouzzoles (*Le collezioni del Museo Nazionale di Napoli : I mosaici, le pitture, gli oggetti d'uso quotidiano, gli argenti, le terracotte invetriate, i vetri, i cristalli, gli avori*, a cura dell'Archivio Fotografico Pedicini, Maria Rosaria Borriello et autres, Roma : De Luca Edizioni d'Arte, 1989, p. 166–167, n. 317). Ou encore

l'exemplaire aujourd'hui disparu mis au jour à Gagnano (à quelques kilomètres de Pompéi) interprété comme le port de Pouzzoles et la baie de Baiës (Charles Dubois, *Pouzzoles antique (histoire et topographie)*, Bibliothèque des Ecoles Françaises d'Athènes et de Rome, fasc. 98, Paris, 1907, p. 124–125). Voir également M. Pensa, « Moli, fari e pescatori : La tradizione iconografica della città portuale in età romana », *Rivista di Archeologia*, 1999, p. 94–100). Il y a également le dessin dit de Bellori réalisé par P.S. Bartoli en 1764, représentant une fresque (aujourd'hui perdue) mise au jour sur l'Esquilin en 1668.

48. *I Campi Flegrei* [note 46], p. 122.

Pouzzoles et Baïes. Le nom de la ville et des divers monuments représentés est clairement mentionné sur la panse des fioles. Quatre d'entre elles représentent la ville de Baïes⁴⁹ ; onze Pouzzoles⁵⁰ ; deux autres fragments sont apparentés au groupe des fioles sans pouvoir distinguer de quelle ville il s'agit⁵¹. Ces fioles sont datées entre le III^e et le IV^e siècle de notre ère et dans ce cas aussi le môle de Pouzzoles est bien représenté par une succession d'arcades.

Concernant Alexandrie, la représentation du port est souvent axée sur le phare⁵² et rien dans le décor de nos pyxides ne permet de certifier qu'il s'agisse ou non du phare d'Alexandrie.

L'état de conservation des décors sur les pyxides ne permet pas de déterminer un port précis. L'hypothèse la plus probable est qu'il s'agit simplement d'un paysage portuaire typique, classique ou standardisé : un quai, un phare (ou tour) et un navire entrant ou sortant du port.

Lorsque nous regardons de plus près les lieux de découvertes de ces vases, la première constatation est la forte concentration d'exemplaires mis au jour sur le site de Cumes. Nous avons au total treize réceptacles et dix-sept couvercles. Quatorze pièces (six réceptacles et huit couvercles) proviennent avec certitude de ce site. Exception faite pour les vases dont la provenance exacte est incertaine, ces réceptacles et

couvercles ont été mis au jour dans des contextes funéraires.

Si nous constatons une présence importante de ces pyxides à Cumes, le problème de leur provenance exacte reste entier. Les dernières fouilles du Centre Jean Bérard ont permis de mettre au jour trois mausolées du II^e siècle avant J.-C. et d'enrichir notre connaissance de cette période encore peu documentée à Cumes. La reprise des publications relatives aux fouilles anciennes a permis de réunir quelques informations nouvelles. En 1913, Ettore Gabrici publie, dans la collection *Monumenti antichi* 22, un volume dédié à Cumes et aux fouilles anciennes, dont les archives d'Emilio Stevens qui a fouillé pendant de nombreuses années à Cumes.

La tombe Stevens 312, numérotée CXCVI par E. Gabrici, fouillée le 28 septembre 1880 a restitué deux vases⁵³ identifiés par E. Gabrici⁵⁴ : « Piatto di vetro ad orlo ripiegato in fuori, diametro cm. 13 ; alt. cm. 3. Piatto di vetro ; diam. mm 155. ». Le premier pourrait être le réceptacle de pyxide (cat. n° 3), le second le couvercle (cat. n° 7) si l'on tient compte des diamètres. Cette tombe, dite *a culla romana*, à caissons, renfermait deux corps. E. Gabrici publie l'ensemble du mobilier funéraire : restes d'une cassette en bois, miroir en bronze, anneau et aiguille en bronze, deux strigiles en fer, des demi-perles

49. Une fiole a été découverte à Populonia, une à Rome, une à Ampurias (K. S. Painter, « Roman Flasks with Scenes of Baiae and Puteoli », *Journal of Glass Studies*, v. 17, 1975, p. 54–67) et la dernière sur le site d'*Asturica Augusta* en Tarraconaise (María Teresa Amaré Tafalla, María Esperana Ortiz Palomar, et Juan Ángel Paz Peralta, « Un 'Souvenir' de Baiae en Asturica Augusta (Provincia Tarraconense, Hispania) », *Journal of Glass Studies*, v. 45, 2003, p. 105–113).

50. Une fiole a été mise au jour à Odemira, une autre en Italie et est conservée au Musée de Prague, une provient d'Ostie, une d'Afrique du Nord, une autre de Cologne, une d'York (Painter [note 49], p. 57–60) une autre à Merida (Ana M^a. Bejarano Osorio, « Una ampulla de vidrio decorada con la planta topográfica de la ciudad de Puteoli », in *Merida, excavaciones arqueológicas* 2002, n° 8, 2005, p. 513–532), une à Brescia (E. Roffia, « Alcuni vetri incisi », in *Nuove ricerche sul Capitolium di Brescia : Scavi, studi e restauri*, a cura di F. Rossi, Milano : ET Edizioni, 2001, p. 413–434 et plus particulièrement les pages 426–432) et les trois dernières appartiennent à la collection Gorga conservée à Rome (Yasuko Fujii, « Report on Four

Roman Glass Fragments from the Gorga Collection : Attribution to the 'Puteoli-Baiae Group' », *Annales de l'Association Internationale pour l'Histoire du Verre*, v. 17, Anvers, 2006 (2009), p. 136–142, plus particulièrement les verres n. 1 à 3).

51. Son état de conservation assez fragmentaire ne permet pas une telle distinction. Il a été mis au jour sur le site de *Clasidium*, actuelle ville de Casteggio en Italie du Nord (Maria Grazia Diani, « Nouvelles données sur la diffusion du verre à décor gravé en Italie du Nord (territoire de Pavie) », *Annales de l'Association Internationale pour l'Histoire du Verre*, Anvers, 2006 (2009), p. 110–114 plus particulièrement p. 112–113 ; et (Fujii [note 50], verre n. 4).

52. Helene Fragaki, *Images antiques d'Alexandrie : I^{er} siècle av. J.-C.–VIII^e siècle apr. J.-C.*, Etudes alexandrines, v. 20, 2011.

53. Ettore Gabrici, *Cuma*, Monumenti antichi, v. 22, Milan, 1913, col. 654.

54. Il précise en note 1 de la colonne 213 que tous les objets précédés d'un astérisque ont été identifiés par lui-même.

en verre, des vases en albâtre, de la céramique, ainsi qu'une monnaie de Claude datant de 41 apr. J.-C.

E. Gabrici mentionne également, sans en préciser la provenance, deux plats : « Si rinvennero pure due piattelli di vetro biancacaastro, dipinto e dorato. L'uno ha sul fondo un omphalos dipinto in rosso-minio, con ramo di alloro a sfoglie d'oro applicata alla superficie ; sul labbro e sul concavo giri di fascette di rosso-minio, su cui ad intervalli tre foglie d'alloro di laminetta d'oro ; diametro mm. 107. L'altro non ha l'omphalos, ma la stessa decorazione a fasce ; diam. mm. 127. ».⁵⁵ Le vase à « omphalos » pourrait être le réceptacle. Le diamètre est assez proche de celui de notre exemplaire cat. n° 10. Le couvercle pourrait donc être l'autre vase sans « omphalos ». Son diamètre correspond avec celui du couvercle cat. n° 6. E. Gabrici mentionne deux plats et non un plat et le couvercle.

Le doute subsiste sur deux verres mentionnés par L. Scatozza Horicht comme provenant du Mausolée aux têtes de cires découvert et fouillé en 1853 par G. Fiorelli et G. Minervini. Ce mausolée a dans un premier temps été daté de la période de Dioclétien⁵⁶, mais les récentes fouilles de 2010 incitent à plutôt le dater du début du I^{er} siècle ap. J.-C.⁵⁷ Les descriptions laissées par G. Fiorelli concernant les verres mis au jour dans ce mausolée sont les suivantes.

Les descriptions laissées par G. Fiorelli concernant les verres mis au jour dans ce mausolée sont les suivantes :

« . . . Le prime due... sono bianche, ed in ognuna si osservano quattro corone di fiori ligate nella estremità da una tenia, e disposte a modo di croce. In una erasi dovuto versare liquido bollente, poichè trovossi screpolata in quel modo, che frangesi il vetro quando si scalda troppo; nell'altra eranvi macchie, che disparvero come si cercò di nettarle. Le bellissime tazze verdi e le rosse per la somma leggerezza, l'accuratissimo lavoro e l'eleganza della forma, accennano ad epoca più antica. . . . Esse erano collocate a' fianchi degli scheletri e non pare che contenesero alcuna cosa, poichè si trovarono affatto vuote . . . ». Il parle également de « . . . corone

. . . sospese a bianche vitte pendenti dall'alto, e distribuite in guisa di comporre una croce . . . ». Il précise également que ces couronnes de fleurs étaient peintes, ce qui joue en la faveur d'une identification de pyxides à décor peint⁵⁸. Il renvoie également à deux planches (tav. III et V) . . . qui ne semblent jamais avoir été publiées⁵⁹.

Minervini donne également une description de ces vases : « . . . due di questi vasi della forma di una tazza sono rossi con molti fiorellini di colore più chiaro inseriti nella stessa massa del vetro, che vagamente li adornano; due sono interamente verdi con cerchietti rilevati fra loro concentrici, ed appaiono di maravigliosa leggerezza, e di accuratissimo lavoro; finalmente l'altra coppia di vasi, alquanto più profondi de' precedenti, è di vetro bianco, e solo internamente adorna di fiori dipinti nella massa del vetro, di un genere che non è nuovo negli antichi monumenti. »⁶⁰.

Les descriptions parlent toutes deux de couronnes de fleurs qui pourraient nous inciter à y voir les couronnes peintes en rouges et les fleurs à la feuille d'or ornant tout le pourtour des couvercles. Toutefois, Minervini précise que la décoration florale est « insérée dans la matière même du verre ». Il ne parle pas du tout de décor peint. Il semble plutôt mentionner du verre mosaïqué, du *millefiori*.

E. M. Stern en 1999, mentionne également deux exemplaires qui ne semblent toutefois pas entrer dans le même groupe⁶¹. Il s'agit de deux

55. Gabrici [note 53], col. 740.

56. Cette datation repose sur la découverte d'une monnaie retrouvée à proximité des défunts : Giulio Minervini, « Monumenti cumani : Scoperte di S.A.R. il Conte di Siracusa », *Bullettino Archeologico Napolitano*, n.s., v. 1, n° 16, Febbraio 1853, p. 121.

57. Cette datation est fournie par la nouvelle fouille du monument et l'étude du matériel réalisée par l'équipe du Centre Jean Bérard : Une étude complète du monument est en cours de publication.

58. Giuseppe Fiorelli, *Monumenti cumani*, v. 1, *Monumenti antichi posseduti da Sua Altezza Reale il Conte di Siracusa*, Napoli, 1853, p. 10.

59. Scatozza Horicht [note 28], p. 431-432. J'en ai également consulté plusieurs exemplaires et les planches sont manquantes.

60. Minervini [note 56].

61. Stern [note 29], p. 48, n. 8 et n. 9.

vases conservés au British Museum dans le département du Moyen Orient. Les deux réceptacles sont différents. L'un est en verre bleu sans décor (inv. 82-3-23, 2260)⁶², l'autre est transparent et décoré avec la technique du *gold-sandwich glass* (inv. RM IV, 505)⁶³.

Nous avons nous-même mentionné une coupe découverte à Cumes et conservée au British Museum⁶⁴ comme appartenant à la même série (n° inv. 1869.6-24.19)⁶⁵. Il s'agit en fait d'une assiette à bord évasé, lèvre plate dotée d'une petite rainure. Cette forme se retrouve dans plusieurs tombes de Canosa et entre dans le groupe de la vaisselle de luxe du même nom⁶⁶. Le décor à la feuille d'or reproduisant un *basileion*, est appliqué sur le fond à l'extérieur du vase. Il s'est révélé être moderne⁶⁷.

Nous devons également mentionner le plat en verre (inv. 5440) mis au jour dans la nécropole d'Ancône. Il s'agit d'une assiette peu profonde (1,4 cm de hauteur) à bord très légèrement évasé. Son diamètre est de 21,2 cm. Des traces de polissage sont visibles sur la paroi interne et externe. Le décor est composé de pigment rouge et de feuilles d'or utilisées, comme c'est le cas pour les autres pyxides, pour les détails⁶⁸. Cette assiette provient d'une sépulture (la n° 22) considérée comme la plus riche du contexte (avec 50 objets répertoriés). Il s'agirait d'une tombe féminine, datée du dernier quart du II^e siècle av. J.-C.⁶⁹. Ce type d'assiette est assez courant en

Italie du Sud. Elles peuvent présenter ou non un décor peint. Une assiette de ce type, sans décor peint a été mise au jour à Cumes dans un mausolée semi hypogée (MSL34180) également daté du dernier quart du II^e–le début du I^{er} siècle av. J.C.⁷⁰

Enfin, deux coupes à bord droit, dont la forme est proche de celle du Louvre⁷¹ (Fig. 9) sont publiées sur le site internet du Metropolitan Museum of Art à New York. Il s'agit de deux coupes moulées possédant un décor peint fait de pigment rouge et de feuilles d'or pour les détails⁷². La première (inv. 2005.269.1) a un diamètre de 20,3 cm. Le décor représente un bâtiment à toit à double pente interprété comme un temple, entouré d'arbres, avec, sur la gauche de la scène une forme circulaire identifiée comme un bouclier macédonien⁷³. La deuxième (inv. 2005.269.2) mesure également de 20,3 cm de diamètre. Le décor est également composé d'une scène religieuse interprétée comme la représentation d'un bête entouré d'éléments architecturaux et d'arbres⁷⁴. Ces deux coupes sont datées du III^e siècle avant notre ère. Leur provenance est inconnue. Elles rappellent une autre coupe mise au jour à Canosa et datée entre le milieu du I^{er} siècle av. J.-C. et le milieu du I^{er} siècle de notre ère. Elle possède un décor peint fait de feuilles d'or et de pigments noir et rouge, représentant une scène florale⁷⁵.

Faut-il également faire le lien avec les productions tardives en verre soufflé de vases à décor

62. Dan Barag, *Catalogue of Western Asiatic Glass in The British Museum*, London: le musée avec Magnes Press, Hebrew University, Jerusalem, 1985, p. 86, n. 108, fig. 7 et pl. C.

63. *Ibid.*, p. 86, n. 109, fig. 7 et pl. C.

64. David F. Grose, *Early Ancient Glass: Core-Formed, Rod-Formed, and Cast Vessels and Objects from the Late Bronze Age to the Early Roman Empire, 1600 B.C. to A.D. 50*, New York : Hudson Hills Press avec Toledo Museum of Art, 1989, p. 187, fig. 95.

65. Cavassa et autres [note 35], p. 13.

66. D. B. Harden, « The Canosa Group of Hellenistic Glasses in the British Museum », *Journal of Glass Studies*, v. 10, 1968, p. 21–47, plus particulièrement p. 29, figs. 24 e 25.

67. La fiche technique du plat, sur le site internet du British Museum mentionne que le décor peint et l'or ont été ajoutés plus tard. Autrement dit, le décor ne serait pas antique : www.britishmuseum.org/research/collection_online/collection_object_details.aspx?objectId=397873&partId=1&searchText=dish+cumae&page=1 (consulté le 9 Juillet 2015).

68. F. Colivicchi, *La necropolis di Ancona (IV–I sec. a.C.) : Una comunità italica fra ellenismo e romanizzazione*, Napoli : Loffredo Editore, 2002, p. 150, n° 22.9.

69. *Ibid.*, p. 148–165.

70. Brun et autres, 2011 et 2012 [note 5].

71. Arveiller-Dulong et Nenna [note 31], p. 171, n° 200 (CP 8732).

72. La notice précise qu'il y a peut-être d'autres couleurs utilisées mais qu'elles ne sont plus discernables.

73. www.metmuseum.org/collection/the-collection-online/search/257779 (consulté le 9 Juillet 2015).

74. www.metmuseum.org/collection/the-collection-online/search/257780 (consulté le 9 Juillet 2015).

75. E. Marianne Stern et Birgit Schlick-Nolte, *Early Glass of the Ancient World, 1600 B.C.–A.D. 50. Ernesto Wolf Collection*, Ostfildern, Allemagne: Verlag Gerd Hatje, 1994, n° 70, p. 266–267.

peint, surtout documentés par de nombreuses découvertes en Orient et dont on suppose une production à Chypre ? La forme des couvercles est assez proche. Plusieurs exemplaires sont attestés. Trois couvercles appartenant à une collection privée, celle d'Alessandro Cesnola et se datant du I^{er}-II^e siècles, voire du III^e siècle ap. J.-C. La décoration n'est pas appliquée sous la lèvre mais en plein centre du couvercle et sur la partie externe, directement visible⁷⁶. Les pigments sont appliqués sur une couche blanche, les contours sont réalisés en noir, et le couvercle ne semble pas être passé au four après l'application des couleurs⁷⁷. Ces couvercles sont associés à des pyxides profondes⁷⁸. Les dimensions sont également différentes. Dans ce cas précis, le diamètre des couvercles varie entre 6,5 et 7,6 cm⁷⁹.

L'ORIGINE DE CES VASES

La question de l'origine de ces vases est un long et complexe débat⁸⁰ pour lequel nous n'avons pas d'autres informations à porter que celles déjà avancées : une origine orientale, voire alexandrine⁸¹ ou une possibilité de production italique, fortement influencée par des artisans égyptiens. Telle est l'hypothèse de L. Scatozza qui voit un parallèle intéressant entre les nombreuses découvertes de ces vases à Cumès et la proximité avec le port de Pouzzoles⁸². Cette hypothèse serait tout à fait justifiée. La cité de

Pouzzoles, colonie romaine déduite en 194 av. J.-C., entretient très tôt des relations avec l'Orient et plus particulièrement avec Alexandrie⁸³. Son rôle de port de commerce en faisait un lieu privilégié d'importation et de développement des techniques venues d'Orient. Il est aujourd'hui clairement établi que Pouzzoles était un centre actif de production de parfums, de pigments, de céramique, de verre . . .⁸⁴.

Ces vases semblent très clairement être un héritage de la vaisselle de luxe d'influence orientale, voire égyptienne⁸⁵ que l'on peut retrouver dans les riches tombes des Pouilles⁸⁶ ou encore à Ancône.

LA DATATION

L'ultime point à aborder est celui de la chronologie.

Héritage de la période hellénistique et de la vaisselle de qualité et de luxe, ces pyxides semblent connaître un essor durant la deuxième moitié, voire vers la fin du II^e siècle avant notre ère.

Plusieurs éléments ressortent. La plus ancienne découverte est à l'heure actuelle la pyxide mise au jour en Macédoine, à Pydna (dernier quart du IV^e siècle av. J.-C.) ; le lot d'objets conservés au Musée du Louvre se date quant à lui du III^e siècle av. J.-C. ; les exemplaires de Tarente et d'Athènes se datent entre la fin du III^e et le début

76. Mara Sternini, *La collezione di antichità di Alessandro Palma di Cesnola*, Bari : Edipuglia, 1998, p. 99-100.

77. Donald B. Harden et autres, *Vetri dei Cesari*, catalogo della Mostra (Roma), Milan : Mondadori, 1988, p. 260.

78. *Ibid.*, p. 271.

79. Sternini [note 76].

80. Grose [note 64], p. 188.

81. Rostovzev [note 26], p. 174.

82. Telle que l'avait déjà proposé L. Scatozza [note 34], p. 29.

83. F. Zevi, « Pozzuoli come 'Delus Minor' : La città cosmopolita e l'emporio », in *Museo archeologico dei Campi Flegrei. Catalogo generale : Pozzuoli*, a cura di Fausto Zevi, Naples : Electa Napoli, 2008, p. 52-55.

84. G. Camodeca, « La società e le attività produttive », in *Puteoli*, a cura di Fausto Zevi, Naples : Banco di Napoli, 1993, p. 31-47.

85. Grose [note 64], p. 188 ; Marie-Dominique Nenna, *Les Verres*, Exploration archéologique de Délos, fasc. 37, Athènes : École Française d'Athènes, 1999, p. 172-174.

86. Avec le groupe de vaisselle en verre de luxe dit de Canosa dont on suppose aussi une origine orientale, voire égyptienne. Harden [note 66] ; Grose [note 64], p. 185-189 ; Nenna [note 85], p. 62. Voir également les contextes publiés dans *Les Ors hellénistiques de Tarente*, a cura di E. M. De Juliis et autres, catalogue de l'exposition du Musée Jacquemart-André, novembre 1986-février 1987, Paris et Tarente : Museo Archeologico Nazionale, mars-septembre 1986 ; Milan, « Brera 2 », décembre 1984-mars 1985, Milan : Mondadori, 1986 ; M. Corrente, « La tomba degli ori », in Raffaella Cassano, *Principi imperatori vescovi : Duemila anni di storia a Canosa*, catalogo della mostra, Bari, [Venezia] : Marsilio, 1992, p. 337-345 ; et plus récemment voir le catalogue de l'exposition *Lo spreco necessario : Il lusso nelle tombe di Ascoli Satriano*, a cura di Marrassa Corrente, Foggia : Claudio Grenzi, 2012.

du II^e siècle ; les exemplaires d'Epidaure proviennent d'un monument funéraire daté de la 2^{ème} moitié du II^e siècle av. J.-C. ; celui de Cumes mis au jour dans le mausolée fouillé par A. De Jorio daterait de la fin du II^e siècle avant J.-C. ; la pyxide d'Olbia est quant à elle datée du I^{er} siècle av. J.-C.

Quelques éléments tardifs, moins certains, sont par contre apparus à l'issue de cette recherche. En considérant que les vases en verre mis au jour dans le mausolée aux têtes de cire sont des verres mosaïqués, seule la mention d'E. Gabrici d'un couvercle et d'une pyxide provenant d'une sépulture datée vers 41 ap. J.-C.⁸⁷ apparaîtrait comme le contexte le plus tardif.

Faut-il y voir une pérennisation de l'utilisation ou une continuité de la production ou encore la conservation d'un objet particulier ?

Enfin, faut-il faire le lien avec les découvertes du III^e siècle de notre ère, de couvercle à décor peint en Orient et plus particulièrement à Chypre ?

LE CATALOGUE

Le catalogue développé ci-dessous entend compléter et mettre à jour l'étude dans laquelle E. M. Stern faisait le point, en 1999, sur la question de ces petites pyxides, et la contribution récente de D. Ignatiadou⁸⁸. À l'heure actuelle on répertorie trente objets (réceptacle ou couvercle) appartenant à ce groupe de pyxides.

Ce catalogue débute avec les vases découverts à Cumes. Sauf trois exemplaires (cat. n^{os} 1, 2 et

14), ils sont tous conservés au Musée Archéologique National de Naples (MANN). En partant des journaux d'inventaires, nous avons recensé 5 réceptacles et 3 couvercles. Nous avons retrouvé au musée, 4 réceptacles et 7 couvercles. L. Scatozza Hörich mentionnait quant à elle trois réceptacles et six couvercles conservés dans les réserves du Musée archéologique National de Naples⁸⁹. Nous avons ainsi tenté de faire le lien entre les numéros d'inventaire et les vases eux-mêmes, pour ceux dont le numéro avait disparu.

1. Réceptacle de pyxide intact

(Figs. 10, 11)

Il est actuellement conservé au Kunsthistorisches Museum de Vienne en Autriche (inv. ANSA XIa 3).

Dimensions : diam. : 14,5 cm ; haut. : 4 cm.

Décoration : La scène représentée est un paysage portuaire : phare⁹⁰ (ou tour) et quai sur la partie gauche, élément de navire à droite.

La scène rappelle, mais inversée, celle d'une coupe en verre à bord droit, conservée au Musée du Louvre (CP 8732)⁹¹ et provenant de la Collection Campana (Fig. 9). Il s'agit de la même coupelle mentionnée par W. Froehner dans le catalogue de la collection de Jules Charvet⁹². Les couleurs utilisées sont le rouge et la feuille d'or a été utilisée pour délimiter tous les détails de la scène. Le décor est appliqué à l'intérieur de la vasque.

87. Par la présence d'une monnaie frappée sous le principat de l'Empereur Claude.

88. D. Ignatiadou, « Αγγεία, Φιάλη με πόμα », in D. Ignatiadou, *ΔΙΑΦΑΝΗΣ ΥΑΛΟΣ ΓΙΑ ΤΗΝ ΑΡΙΣΤΟΚΡΑΤΟΡΙΑ ΤΗΣ ΑΡΧΑΙΑΣ ΜΑΚΕΔΟΝΙΑΣ* (Colorless Glass for the Elite in Ancient Macedonia), Thessaloniki, 2013, p. 140–150.

89. Scatozza Hörich [note 28], p. 430–432 ; Scatozza [note 34], p. 29.

90. Selon une étude de Michel Reddé, les phares, en tant que structure architecturale bien définie, n'apparaissent que vers le milieu du I^{er} s. av. J.-C. M. Reddé, « La Représentation des phares à l'époque romaine », *Mélanges de l'École Française de Rome. Antiquité* (MEFRA) v. 91, n° 2, 1979, p. 845–872 et plus

particulièrement la page 846 ; Marie-Henriette Quet, « Pharus », *MEFRA*, v. 96, n° 2, 1984, p. 789–845. Pour la période hellénistique, on considère que le système de guidage pour les navires à l'entrée des ports était surtout représenté par des tours surmontées de feux éclairant. Il s'agit dans notre cas d'une structure verticale qui semble être surmontée d'une flamme.

91. Arveiller-Dulong and Nenna [note 31], p. 171, n° 200.

92. Wilhelm Froehner, *La Verrerie antique : Description de la Collection Charvet*, Le Pecq : Charvet, 1879, p. 99 : « Patère en verre blanc, représentant le même sujet que la patère de Cumes. La proue de vaisseau est à gauche, devant un phare qui forme l'angle d'un mur. Couleurs rouge, noire et blanche (Musée Campana) ».

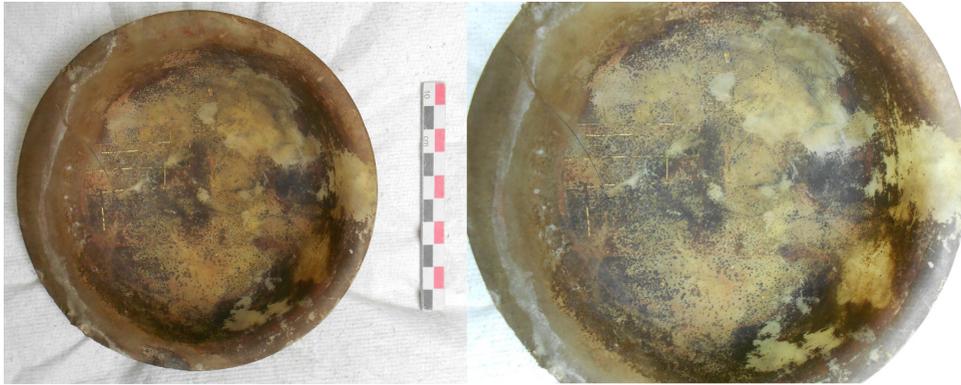


FIG. 10. Photo de détail du décor peint de l'intérieur du réceptacle de pyxide (cliché L. Cavassa, USR 3133 CNRS – EFR). Avec l'aimable autorisation du Kunsthistorisches Museum de Vienne.

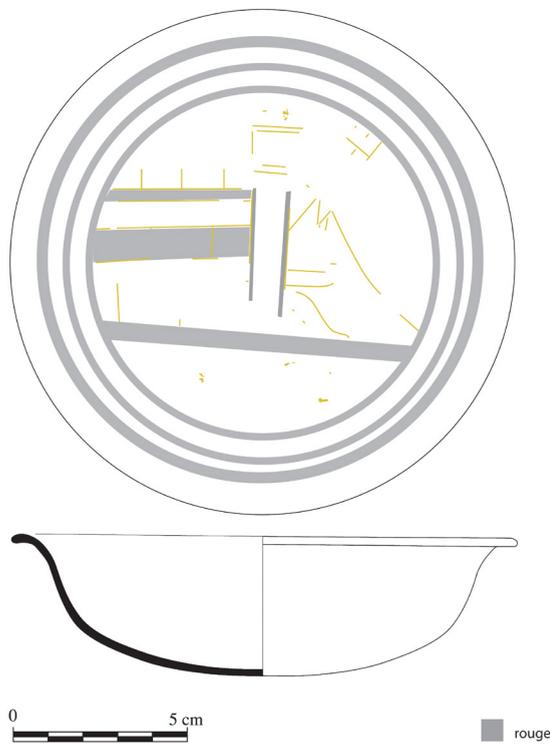


FIG. 11. Dessin du réceptacle de pyxide conservée au Musée de Vienne, cat. n° 1 (inv. ANSA XIa 3). (Dessin Giuseppina Stelo, CJB, USR 3133 CNRS – EFR). Avec l'aimable autorisation du Kunsthistorisches Museum de Vienne.

Datation du contexte de découverte : dernière décennie du II^e siècle av. J.-C.

Bibliographie : voir *supra* p. 9–11.

2. Réceptacle de pyxide

(Fig. 12)

Indiqué comme provenant de Cumes ; vendu aux enchères à l'hôtel Drouot à Paris en 1901⁹³. Un musée berlinois l'a acheté.

Nous ne savons pas de quel contexte précis il est issu. Il a appartenu à un collectionneur suisse, Alfred Bourguignon. Sa trace se perd malgré nos recherches auprès des différents musées berlinois. Le vase a certainement été détruit pendant les bombardements de la ville durant la Seconde Guerre Mondiale.

Dimensions : elles sont fournies par M. Rostovzev⁹⁴ : 11 cm de diamètre et 2,5 cm de hauteur.

Décoration : Selon la description faite dans le catalogue de vente il s'agissait d'une « coupe en verre blanc avec incrustations en or, représentant un arbre de laurier près d'un édifice ».

93. Maurice Delestre, *Collection d'antiquités grecques et romaines provenant de Naples : Vente du 18 au 20 mars 1901*, Paris : s.n., 1901, p. 36, n. 151.

94. Il les tient lui-même de A. Köster, voir Rostovzev [note 26], p. 174, note 37.

M. Rostovzev fait également une description du décor : « Sul fondo, contrassegnato da tre linee parallele, si leva a destra una specie di edificio composto da quadrati con due ante e in primo piano, forse, un edicola. Dalla base di questo edificio nasce un grande albero ramoso, curvato a sinistra, e che riempie con i suoi rami dai fogliame abbastanza rado tutta la superficie del fondo del piatto, a sinistra dell'edificio ».

Datation du contexte de découverte : inconnue.

Bibliographie : Delestre [note 93], p. 36, n. 151 ; Rostovzev [note 26], p. 174 et pl. LIV, n. 4.



FIG. 12. Réceptacle de pyxide de Berlin, cat. n° 2 (d'après Rostovzev [note 26], p. 174 et pl. LIV, n. 4).

*Les verres issus de la Raccolta Cumana*⁹⁵

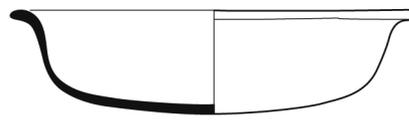
3. Réceptacle de pyxide intact

(Fig. 13)

Il est conservé au MANN : n° inv. 86220⁹⁶.

Dimensions : diam. : 12 cm ; haut. : 3 cm ; épaisseur moyenne de la panse : 0,18 cm.

Décoration : Le décor a aujourd'hui disparu. Il a toutefois été décrit dans les journaux d'inventaire du musée : « Patera di vetro bianco, nel



86220



FIG. 13. Réceptacle de pyxide conservé au MANN (inv. 86220), cat. n° 3 (cliché L. Cavassa, dessin G. Stelo ; avec l'aimable autorisation de la Soprintendenza Speciale per i beni Archeologici di Napoli e Pompei).

cui interno è traccia di ornamenti dipinti, e di altra materia, che si crede cera, e che si dice costituisce una rappresentanza a rilievo ».

E. Stevens en donne aussi une description : « Due scodelle sovrapposte, di cui l'una fa da coperchio all'altra ; nell'interno con tracce di linee dorate che limitano zone dipinte in rosso e turchino ; nulla di più preciso si puo dire in merito al disegno (E) CC 86324 e 86326 riuniti. ».

95. Nous remercions T. E. Cinquantaquattro, Surintendente Speciale per i beni Archeologici di Napoli e Pompei, et V. Sampaolo, Directrice du musée, pour nous avoir permis d'accéder aux archives et à étudier et publier les photos et dessins des vases conservés au Musée archéologique national de Naples : catalogue n. 3 à n. 13.

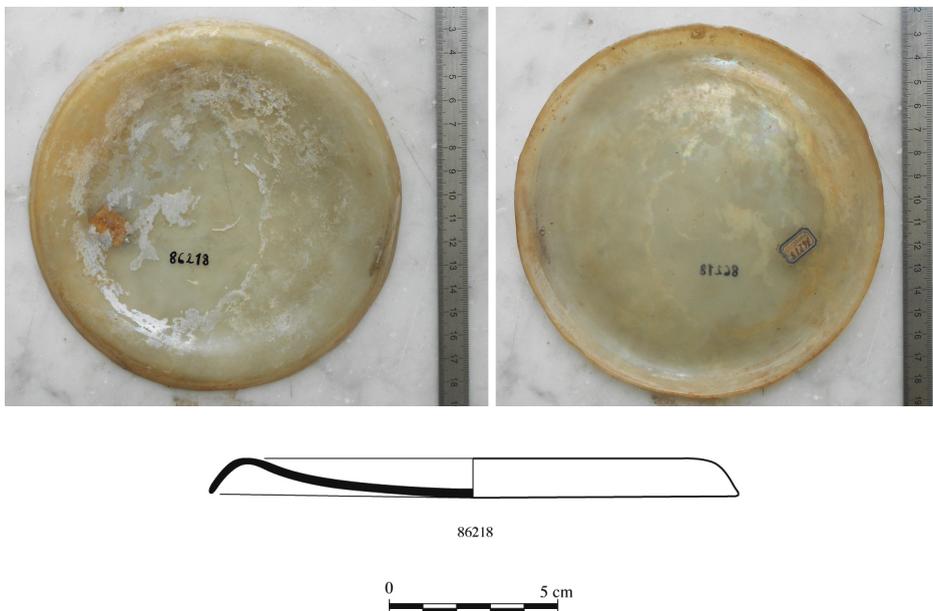


FIG. 14. Couvercle de pyxide conservé au MANN (inv. 86218), cat. n° 4 (cliché L. Cavassa, dessin G. Stelo ; avec l'autorisation du Ministero dei Beni e delle Attività Culturali e del Turismo–Museo Archeologico Nazionale di Napoli).

Datation du contexte de découverte : Ce réceptacle de pyxide a été découvert lors des fouilles du *Fondo Palumbo* par E. Stevens, dans une tombe à caissons (a *connola romana*). Selon E. Gabrici, une monnaie de Claude datant de 41 apr. J.-C. aurait été trouvée dans la sépulture.

Bibliographie : NSC 1883⁹⁷, p. 281 ; Gabrici [note 53], col. 654 ; Scatozza [note 34], p. 29, fig. 6.

4. Couvercle de pyxide intact (Fig. 14)

Conservé au MANN : n° inv. 86218⁹⁸.

Dimensions : diam. : 15,7 cm ; haut. : 1,18 cm ; ép. : 0,25 cm.

96. Entre le journal d'inventaire de 1863 (*Raccolta Cumana, inventario 1863, Fasc. VIIB7-3, Vetri romani*) et aujourd'hui, les vases ont changé de numéros. Pour chaque objet, tous les numéros retrouvés seront indiqués. En ce qui concerne cette pyxide, elle est entrée dans les collections sous le numéro 1475, puis a pris le numéro 86324 (mentionné par Stevens), puis porte actuellement le numéro 86220.

Décoration : Il n'y a plus aucun reste de décoration.

L'inventaire de 1863 donnait 15,5 cm de diamètre. La description suivante « *Simile coverchio tutto bianco* ».

Datation du contexte de découverte : contexte exact inconnu.

Bibliographie : Scatozza [note 34], p. 29, fig. 7.

5. Couvercle de pyxide intact (Fig. 15)

Conservé au MANN. Plus aucun numéro d'inventaire n'est visible. Nous l'avons appelé « sans numéro 1 (s. n° 1) ».

97. *Notizie degli scavi di antichità comunicate dal socio G. Fiorelli*, Rome : R. Accademia dei Lincei, 1883.

98. En ce qui concerne ce couvercle, il est entré dans les collections sous le numéro 1478, puis a pris le numéro 86327 et puis porte actuellement le numéro 86218.



FIG. 15. Couvercle de pyxide conservé au MANN (s. n° 1), cat. n° 5 (cliché L. Cavassa, dessin G. Stelo ; avec l'autorisation du Ministero dei Beni e delle Attività Culturali e del Turismo–Museo Archeologico Nazionale di Napoli).

Par recouplement avec le journal d'inventaire du musée, il pourrait s'agir de l'objet n° 86216⁹⁹. La description faite est la suivante : « Coverchio di vetro bianco ; diam. : 200 ».

Dimensions : diam. : 20 cm ; haut. : 1,36 cm ; ép. : 0,3 cm.

Décoration : La décoration a disparu.

Datation du contexte de découverte : contexte exact inconnu.

Bibliographie : inédit.

6. Couvercle de pyxide intact

(Fig. 16)

Conservé au MANN. Plus aucun numéro d'inventaire n'est visible. Nous l'avons appelé s. n° 2. Il pourrait s'agir d'un couvercle mentionné par E. Gabrici (*cf. infra*, p. 14).

Dimensions : diam. : 12,6 cm ; haut. : 1,2 cm ; ép. : 0,3 cm.

Décoration : Quelques traces éparses de pigment rouge et d'or (des petites fleurs) sont visibles.

Datation du contexte de découverte : contexte exact inconnu.

Bibliographie : inédit.

7. Couvercle intact de pyxide

(Fig. 17)

Conservé au MANN. Plus aucun numéro d'inventaire n'est visible. Nous l'avons appelé s. n° 3.

Dimensions : diam. : 14,4 cm ; haut. : 1 cm ; ép. : 0,2 cm.

99. Ce couvercle, appartenant à la *Raccolta Cumana*, avait initialement le n. 1481, puis a pris le numéro 86330 et le numéro 86216.

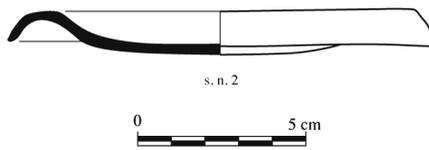


FIG. 16. Couvercle de pyxide conservé au MANN (s. n° 2), cat. n° 6 (cliché L. Cavassa, dessin G. Stelo ; avec l'autorisation du Ministero dei Beni e delle Attività Culturali e del Turismo–Museo Archeologico Nazionale di Napoli).

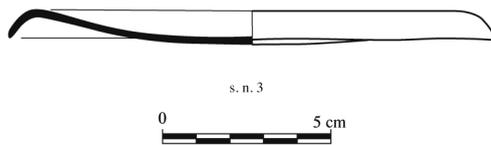
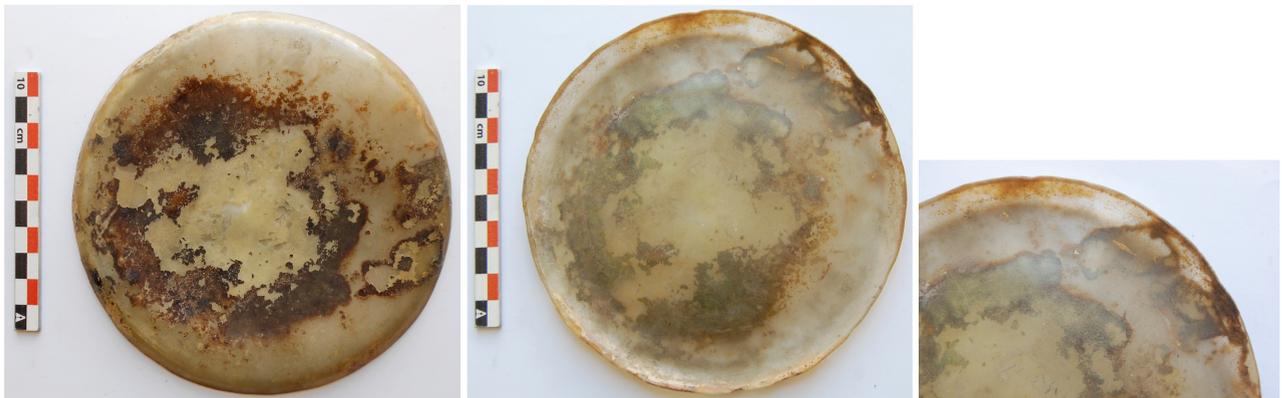


FIG. 17. Couvercle de pyxide conservé au MANN (s. n° 3), cat. n° 7 (cliché L. Cavassa, dessin G. Stelo ; avec l'autorisation du Ministero dei Beni e delle Attività Culturali e del Turismo–Museo Archeologico Nazionale di Napoli).



FIG. 18. Couvercle de pyxide conservé au MANN (s. n° 4), cat. n° 8 (cliché L. Cavassa, dessin G. Stelo ; avec l'autorisation du Ministero dei Beni e delle Attività Culturali e del Turismo–Museo Archeologico Nazionale di Napoli).

Décoration : Il ne reste pas beaucoup de la décoration : quelques traces de pigment rouge à l'intérieur du bord convexe et des petites fleurs faites à la feuille d'or. La décoration est assez proche du couvercle précédent.

Par recoupement avec les journaux d'inventaire on pourrait y voir le couvercle décrit par E. Stevens, appartenant à la *Raccolta Cumana* et qui porterait le numéro 86217¹⁰⁰. La description faite dans les journaux d'inventaire du musée est la suivante : « Coverchio di patera di vetro bianco, con fascetta ed altri ornamenti di rosso, e foglioline dorate. Diametro 140 ».

Datation du contexte de découverte : Ce couvercle a été découvert lors des fouilles du *Fondo Palumbo* par E. Stevens dans une tombe à caissons (a *connola romana*). Selon E. Gabrici, une monnaie de Claude datant de 41 apr. J.-C. aurait été trouvée dans la sépulture.

Bibliographie : NSC 1883 [note 97], p. 281. Gabrici [note 53], col. 654.

8. Couvercle de pyxide fragmentaire (Fig. 18)

Conservé au MANN. Plus aucun numéro d'inventaire n'est visible. Nous l'avons appelé s. n° 4.

Dimensions : diam. : 13,8 cm ; haut. cons. : 0,94 cm ; ép. : 0,19 cm.

Décoration : Quelques traces éparses de pigment rouge et d'or sont visibles.

Datation du contexte de découverte : contexte exact inconnu.

Bibliographie : inédit.

9. Couvercle de pyxide (Fig. 19)

Composé de deux fragments jointifs (une partie de la lèvre est manquante).

100. En ce qui concerne cette pyxide, elle est entrée dans les collections sous le numéro 1477, puis a pris le numéro 86326 (mentionné par Stevens), puis porte actuellement le numéro 86217.

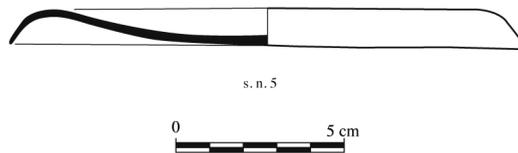
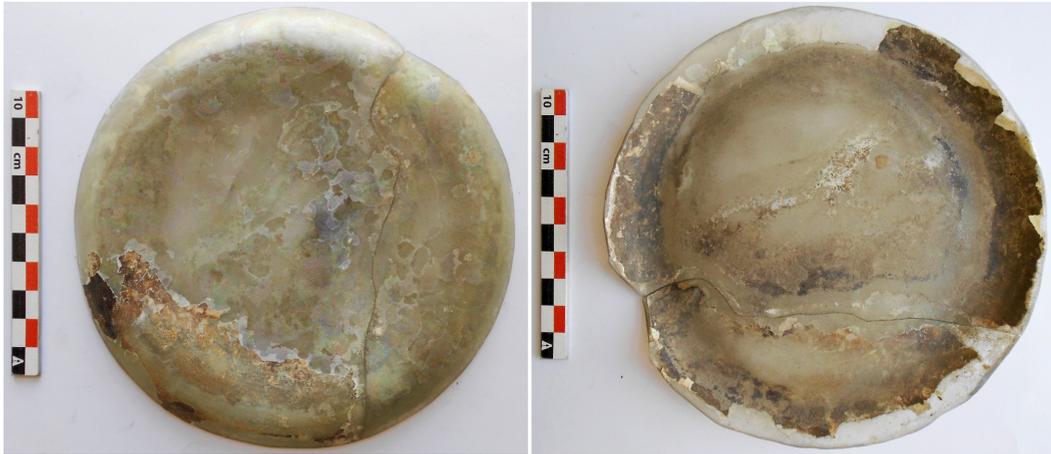


FIG. 19. Couvercle de pyxide conservé au MANN (s. n° 5), cat. n° 9 (cliché L. Cavassa, dessin G. Stelo ; avec l'autorisation du Ministero dei Beni e delle Attività Culturali e del Turismo–Museo Archeologico Nazionale di Napoli).

Conservé au MANN. Plus aucun numéro d'inventaire n'est visible. Nous l'avons appelé s. n° 5.

Dimensions : diam. : 15,3 cm ; haut. : 1,09 cm ; ép. : 0,23 cm.

Décoration : La décoration a disparu.

Datation du contexte de découverte : contexte exact inconnu.

Bibliographie : inédit.

10. Réceptacle de pyxide fragmentaire (Fig. 20)

Conservé au MANN. Plus aucun numéro d'inventaire n'est visible. Nous l'avons appelé s. n° 6. Il pourrait s'agir d'une pyxide mentionnée par E. Gabrici (*cf. infra*, p. 14).

Dimensions : diam. : 10,8 cm ; haut. cons. : 2,8 cm ; ép. : 0,19 cm.

Décoration : La partie centrale du réceptacle est manquante. Une large part du réceptacle est

recouverte de pigment rouge et quelques lignes faites à la feuille d'or se distinguent.

Datation du contexte de découverte : contexte exact inconnu.

Bibliographie : inédit.

11. Réceptacle de pyxide fragmentaire (Fig. 21)

Conservé au MANN. Plus aucun numéro d'inventaire n'est visible. Nous l'avons appelé s. n° 7.

Dimensions : diam. : 18,48 cm ; haut. cons. : 4,2 cm ; ép. : 0,2 cm.

Décoration : Quelques traces de pigment rouge. Il pourrait s'agir de l'objet n° 86222¹⁰¹ :

101. Qui s'est appelé dans un premier temps 1482, puis 86331.

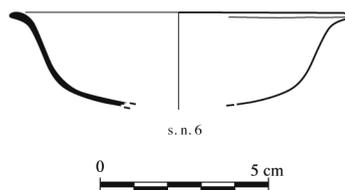


FIG. 20. Réceptacle de pyxide conservé au MANN (s. n° 6), cat. n° 10 (cliché L. Cavassa, dessin G. Stelo ; avec l'autorisation du Ministero dei Beni e delle Attività Culturali e del Turismo–Museo Archeologico Nazionale di Napoli).

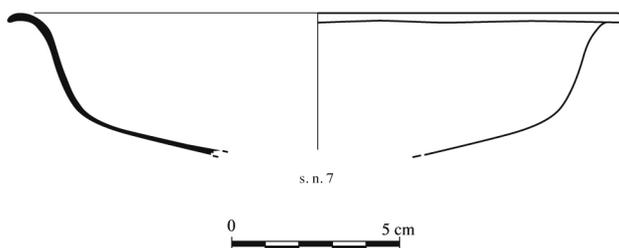


FIG. 21. Réceptacle de pyxide conservé au MANN (s. n° 7), cat. n° 11 (cliché L. Cavassa, dessin G. Stelo ; avec l'autorisation du Ministero dei Beni e delle Attività Culturali e del Turismo–Museo Archeologico Nazionale di Napoli).

« Piatello bianco, rotto in molti pezzi e riattaccato ; alcuni pero ne mancano ; tracci di rosso nell'interno ; Diam 185 ».

Datation du contexte de découverte : contexte exact inconnu.

Bibliographie : inédit.

Nous n'avons pas réussi à « ré-attribuer » un numéro d'inventaire pour trois couvercles (s. n^{os} 2, 4 et 5) et un réceptacle de pyxide (s. n^o 6). De même que trois réceptacles décrits dans l'inventaire ne trouvent pas de parallèles avec le matériel aujourd'hui visible au Musée, à savoir :

« 1476 (86325 : 86223). Patera tutta bianca, con parti mancanti ; Diam. 175 ».

« 1479 (86328 : 86219). Piatello di vetro bianco, con terra e sfogliature vitree alla superficie ; Diam. 132 ».

« 1480 (86329 : 86221). Altro piatello di vetro bianco ; Diam. 172. »

La collezione Stevens

12. Couvercle de pyxide intact

(Figs. 22 et 23)

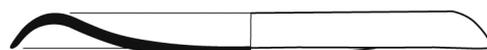
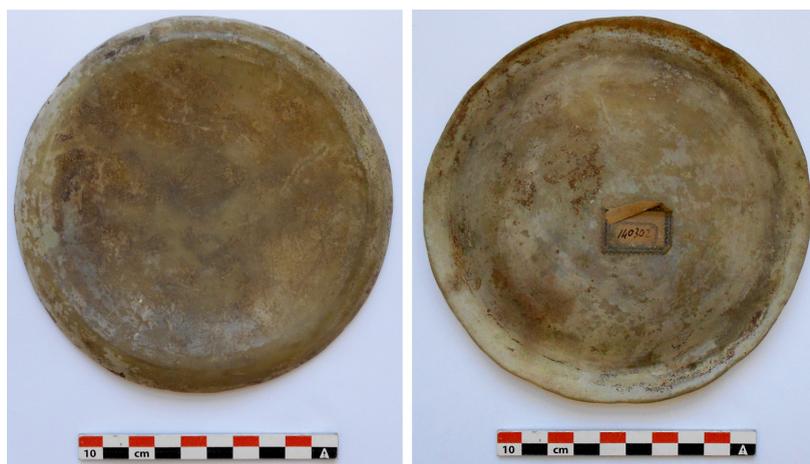
Conservé au MANN, il porte le numéro 140302.

Dimensions : diam. : 14,34 cm ; haut. : 1,28 cm ; ép. : 0,3 cm.

Décoration : Quelques très légères traces de lignes faites à la feuille d'or sont visibles sous la lèvre du couvercle. Le reste a disparu.

Datation du contexte de découverte : contexte exact inconnu.

Bibliographie : Scatozza Höricht [note 28], p. 431, abb. 8.



140302



FIG. 22. Couvercle de pyxide conservé au MANN (inv. 140302), cat. n^o 12 (cliché L. Cavassa, dessin G. Stelo ; avec l'autorisation du Ministero dei Beni e delle Attività Culturali e del Turismo–Museo Archeologico Nazionale di Napoli).

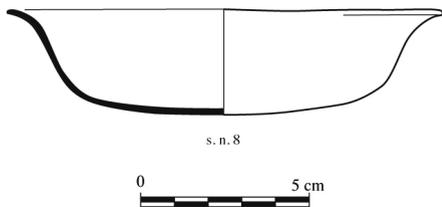


FIG. 23. Réceptacle de pyxide (s. n. 8) et son couvercle (inv. 140302) conservé au MANN, cat. n^{os} 12 et 13 (cliché L. Cavassa, dessin G. Stelo ; avec l'autorisation du Ministero dei Beni e delle Attività Culturali e del Turismo–Museo Archeologico Nazionale di Napoli).

13. Réceptacle de pyxide intacte (Figs. 23 et 24)

Conservé au MANN, le numéro a disparu. Nous l'avons appelé s. n^o 8.

Dimensions : diam. : 12,94 cm ; haut. : 3,1 cm ; ép. : 0,2 cm.

Décoration : Il n'y a plus aucune décoration visible.

Datation du contexte de découverte : contexte exact inconnu.

Bibliographie : Scatozza Höricht [note 28], p. 431, abb. 7.



140302 et s. n. 8



FIG. 24. Réceptacle de pyxide conservé au MANN (s. n^o 8), cat. n^o 13 (cliché L. Cavassa, dessin G. Stelo ; avec l'autorisation du Ministero dei Beni e delle Attività Culturali e del Turismo–Museo Archeologico Nazionale di Napoli).

14. Couvercle en 2 fragments (Fig. 25)

Il est conservé au Museum of Fine Arts in Boston, n^o inv. 01.8237b.

Il est décrit en ces termes : « White glass with concave top, but merging into a convex curve around the edges ». Le couvercle est présenté en association avec une pyxide en verre mosaïqué, provenant également de Cumes. Le couvercle a été acquis en décembre 1901 par le musée. Il était auparavant dans la collection privée de E. P. Warren qui l'aurait acheté à Palerme en Sicile.

Dimensions : 14,5 cm.

Décoration : Aucun reste de décor.

Datation : inconnue.

Bibliographie : inédit.



FIG. 25. Couvercle de pyxide conservé Museum of Fine Arts in Boston (inv. 01.8237b), cat. n° 14 (cliché © 2015 Museum of Fine Arts, Boston). Seul le couvercle appartient à la série étudiée dans le présent article. La pyxide est à décor mosaïqué.

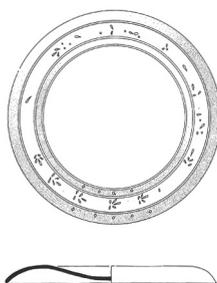


FIG. 26. Couvercle de pyxide conservé au Musée du Louvre (inv. S2584), cat. n° 15 (cliché L. Cavassa avec l'aimable autorisation de V. Arveiller, dessin Arveiller et Nenna [note 31], p. 169, n° 197).

15. Couvercle intact (Fig. 26)

Il est conservé au Musée du Louvre (S 2584)¹⁰². Provenance exacte inconnue.

Dimensions : diam. : 12,2 cm ; haut. : 1 cm ; ép. 0,1 cm.

Décoration : Le décor court sur tout le pourtour du couvercle. Il s'agit d'une décoration

composée de l'extérieur vers l'intérieur d'une bande rouge, suivie d'un filet à la feuille d'or puis d'une frise composée de fleurs très simples constituées de simples traits figurants les pétales, à la feuille d'or. Suit un autre petit filet à la feuille

¹⁰². Je remercie V. Arveiller pour m'avoir permis de voir le matériel et pour m'avoir autorisée à publier les photos.

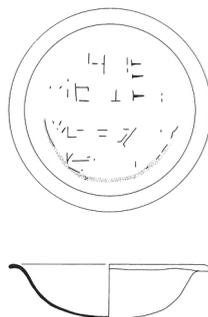


FIG. 27. Réceptacle de pyxide conservé au Musée du Louvre (inv. S2585), cat. n° 16 (cliché L. Cavassa avec l'aimable autorisation de V. Arveiller, dessin Arveiller et Nenna [note 31], p. 169, n° 198).

d'or fermant cette scène à décor floral. On distingue ensuite une autre bande rouge, ainsi qu'un dernier filet à la feuille d'or. Un décor simple et fin à la fois que l'on en retrouve, comme cela est toujours le cas pour les couvercles, que sous le bord de l'objet.

Datation : III^e siècle avant J.-C.

Bibliographie : Stern [note 29], p. 47, n. 2 et fig. 23 ; Arveiller-Dulong et Nenna [note 31], p. 169, n° 197 ; Ignatiadou¹⁰³.

16. Réceptacle de pyxide intact

(Fig. 27)

Il est conservé au Musée du Louvre (S 2585). Provenance exacte inconnue.

Dimensions : diam. : 11,5 cm ; haut. : 3 cm ; ép. 0,1 cm.

Décoration : Il subsiste quelques restes de pigments dans le fond de la vasque : du bleu et du rouge. La feuille d'or est également utilisée. Elle

semble avoir été employée pour délimiter les détails de la scène. L'interprétation est quasi impossible. Les quadrillages visibles grâce à la feuille d'or ressemblent beaucoup à l'exemple cumain. Peut-on y voir également un paysage portuaire ?

Datation : III^e siècle avant J.-C.

Bibliographie : Stern [note 29], p. 48, n. 3 ; Arveiller-Dulong et Nenna [note 31], p. 169, n° 197.

Lorsqu'en 1879, Wilhelm Froehner, publie la collection privée des verres de Jules Charvet, il consacre un chapitre aux « verres peints ou dorés ». Pour illustrer ses propos, ce dernier cite plusieurs exemples de sa connaissance dont une coupelle et son couvercle appartenant au Musée

103. D. Ignatiadou, « A Lidded Glass Phiale with Reverse-Painted Decoration », in *Les Arts de la couleur en Grèce ancienne . . . et ailleurs*, actes du colloque international, École Française d'Athènes, 23–25 avril 2009, à paraître.

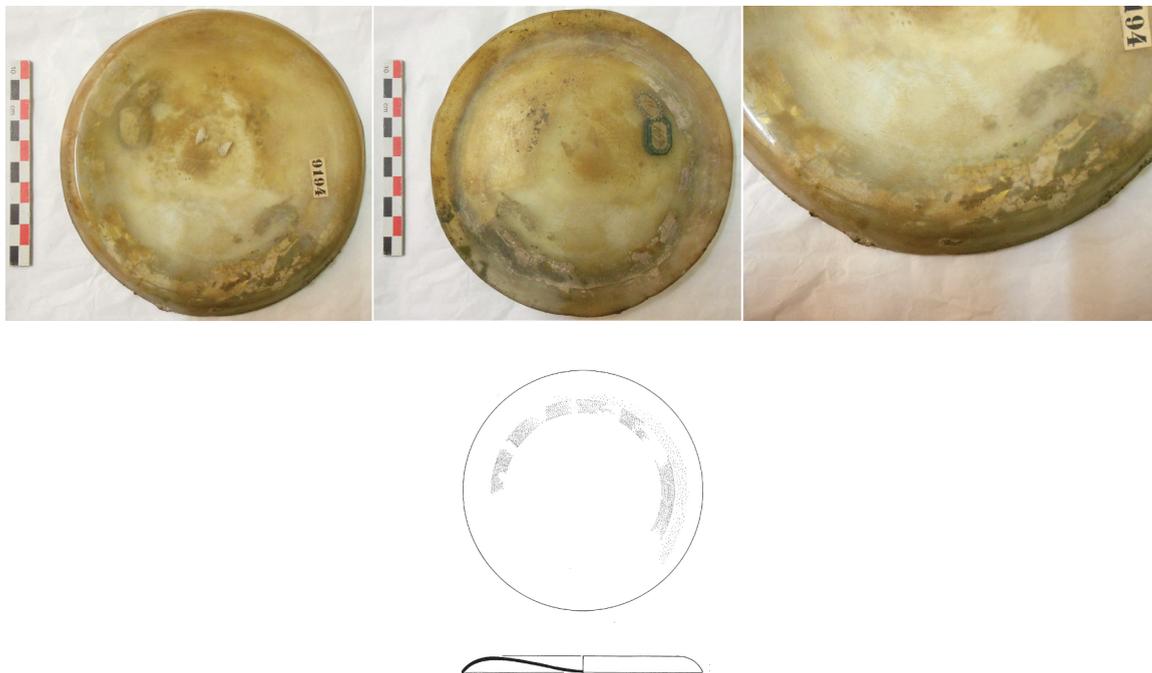


FIG. 28. Couvercle de pyxide conservé au Musée du Louvre (inv. CP9194), cat. n° 17 (cliché L. Cavassa avec l'aimable autorisation de V. Arveiller, dessin Arveiller et Nenna [note 31], p. 170, n° 198).

Campana rassemblant les objets issus de la collection du même nom. Il en donne la description suivante : « Dans la même collection (n° 303) se trouve un petit plateau, muni de son couvercle et décoré d'un sujet analogue. Les contours noirs, qui ont mieux résisté que la coloration bleue et rouge foncé, permettent de distinguer un môle avec ses voûtes en plein cintre, et la proue ancrée, à droite, devant le phare. Dans l'intérieur du couvercle, un cercle rouge, bordé de filets d'or et parsemé de points d'or, est entouré d'une guirlande de fleurs que l'artiste a peinte en or et en rouge. »¹⁰⁴. Il suppose même que ces deux verres proviendraient de la nécropole de Cumès¹⁰⁵.

La description faite par W. Froehner est assez proche de ce que l'on peut observer aujourd'hui sur le couvercle (S 2584) et le réceptacle de pyxide (S 2585) conservés au Musée du Louvre et présentés ci-dessus. Si tel est le cas, il s'agit des mêmes objets également décrits par M. Rostovzev.¹⁰⁶

17. Couvercle intact

(Fig. 28)

Il est conservé au Musée du Louvre, collection Campana (CP9194). Provenance exacte inconnue.

Dimensions : diam. : 14,7 cm ; haut. : 1,2 cm ; ép. : 0,2 cm.

Décoration : Quelques traces éparses de pigments sont encore visibles. On distingue notamment une fleur à la feuille d'or.

Datation : III^e siècle av. J.-C.

Bibliographie : Arveiller-Dulong et Nenna [note 31], p. 170, n°198 ; Ignatiadou [note 103].

104. Froehner [note 92], p. 99–100.

105. *Ibid.*, p. 119.

106. Rostovzev [note 26], p. 173.



FIG. 29. Réceptacle de pyxide conservé au Musée du Louvre (inv. NIII 3169), cat. n° 18 (cliché L. Cavassa avec l'aimable autorisation de V. Arveiller, dessin Arveiller et Nenna [note 31], p. 170, n° 199).

18. Réceptacle de pyxide intacte (Fig. 29)

Il est conservé au Musée du Louvre (NIII 3169).

Dimensions : diam. : 13,3 cm ; haut. : 3,2 cm ; ép. : 0,2 cm.

Décoration : Quelques traces éparses de pigment rose sont encore visibles.

Datation : III^e siècle av. J.-C.

Bibliographie : Arveiller-Dulong et Nenna [note 31], p. 170, n. 199 ; Ignatiadou [note 103].

19. Couvercle fragmentaire (Fig. 30)

Il est conservé au Musée de Tarente (inv. 40.073). Il fait partie du mobilier funéraire découvert dans la Tombe des Ors à Canosa. Il a été

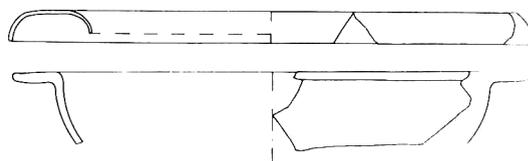


FIG. 30. Couvercle et réceptacle de pyxide provenant de la tombe des Ors à Canosa (inv. 40073), cat n°s 19 et 20 (d'après Lippolis [note 107], p. 450 n. 52 et 53).

publié comme une patère et non comme un couvercle.

Dimensions : diam. : 18,7 cm ; haut. cons. : 1,2 cm.

Décoration : il n'est pas précisé si des restes de couleurs sont visibles.

Datation : fin III^e–début II^e siècle av. J.-C.

Bibliographie : Lippolis¹⁰⁷, p. 450, n. 53 ; Corrente [note 86], p. 344, n. 50 ; Stern [note 29], p. 48, n.5 et fig. 24; Ignatiadou [note 103].

20. Réceptacle de pyxide fragmentaire (Fig. 30)

Il est conservé au Musée de Tarente (inv. 40.072) et fait partie du mobilier funéraire découvert dans la Tombe des Ors à Canosa.

Dimensions : diam. : 18,6 cm ; haut. cons. : 2,9 cm.

Décoration : il n'est pas précisé si des restes de couleurs sont visibles.

Datation : fin III^e–début II^e siècle av. J.-C.

Bibliographie : Lippolis [note 107], p. 450, n. 52 ; Corrente [note 86], p. 344, n. 49 ; Stern [note 29], p. 48, n.5 et fig. 24; Ignatiadou [note 103].

La tombe des Ors de Canosa a été découverte en 1928. Il s'agit d'une tombe hypogée constituée des trois chambres desservies par un large dromos. 58 objets ont été mis au jour parmi

107. Le mobilier a été intégralement publié à l'occasion d'expositions : in E. Lippolis, « CXX. Canosa, nécropole », in *Les Ors hellénistiques* [note 86], p. 446–452.

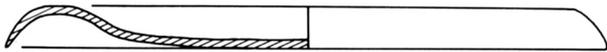


FIG. 31. Couvercle de pyxide conservé à Athènes, cat. n° 21 (d'après Weinberg [note 109], p. 96-97, n° 46).

lesquels 24 sont en verre : amphorisque, bols à décor dit *sandwich gold*, bols à fond conique à décor incisés, bol à décor peint¹⁰⁸.

21. Couvercle intact (Fig. 31)

Il est conservé à Athènes (inv. 2689). La provenance est inconnue. Il semble bien s'agir d'un couvercle. Il a été interprété comme un plat.

Dimensions : diam. : 15,2 cm ; haut. : 1 cm.

Décoration : aucune n'est mentionnée ni visible sur la photo.

Datation : fin du III^e siècle-début du II^e siècle avant notre ère.

Bibliographie : Weinberg¹⁰⁹, p. 96-97, n° 46 ; Stern [note 29], p. 48, n. 7.

22. Couvercle intact (Fig. 32)

Il est conservé à Athènes (inv. 2830) et a été découvert dans la nécropole du *Céramique*. Tout comme l'exemplaire précédent, il s'agit bien d'un couvercle interprété dans un premier temps comme un plat.

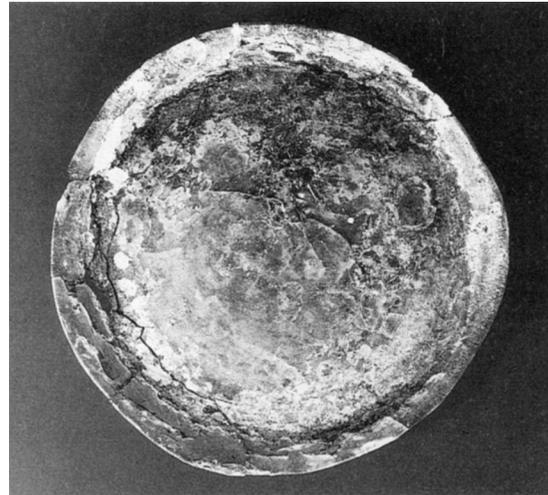


FIG. 32. Couvercle de pyxide conservé à Athènes, cat. n° 22 (d'après Weinberg [note 109], p. 96-97, n° 47).

Dimensions : diam. : 12,2 cm ; haut. : 0,9 cm.
Décoration : aucune n'est mentionnée ni visible sur la photo publiée.

Datation : fin du III^e siècle-début du II^e siècle avant notre ère.

Bibliographie : Weinberg [note 109], p. 96-97, n° 47 ; Stern [note 29], p. 47, n. 6.

23. Couvercle fragmentaire (Fig. 33)

Il provient d'une tombe découverte à Pydna en Macédoine. Il est conservé au Musée de Thessalonique (Py 6436). Dans un premier temps il est publié comme un plat. L'auteur précise que le décor est appliqué « sous » le bord. Ceci nous permet d'affirmer qu'il s'agit du couvercle.

Dimensions : diam. : 18 cm ; haut. : 1,8 cm ; ép. : 0,3-0,4 cm.

Décoration : Décor représentant des postes traitées en surface. Les lignes sont réalisées à la

108. *Ibid.* ; Lippolis [note 107].

109. Gladys Davidson Weinberg, *Glass Vessels in Ancient Greece : Their History Illustrated from the Collection of the National Archaeological Museum, Athens*, Publications of the Archaeologikon Deltion, n° 47, Athènes: Archaeological Receipts Fund, 1992.

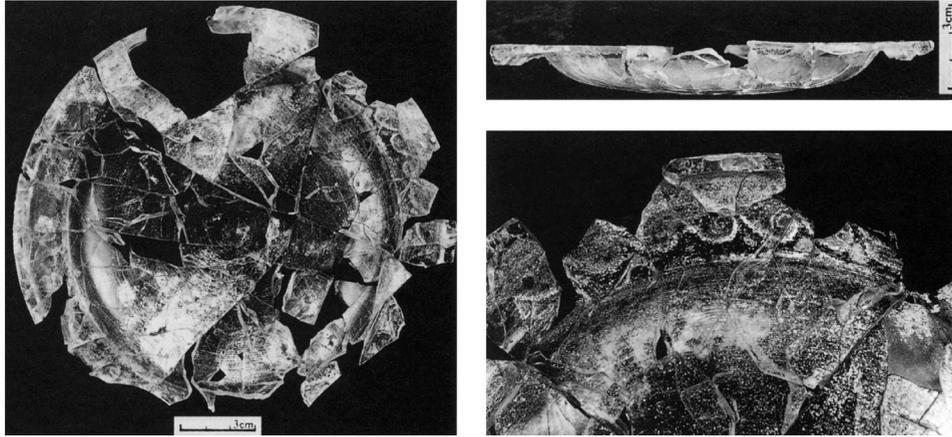


FIG. 33. Couvercle de pyxide de Pydna (Py 6436), cat. n° 23
(d'après Ignatiadou [note 110], p. 35–36, figs. 2 à 4).

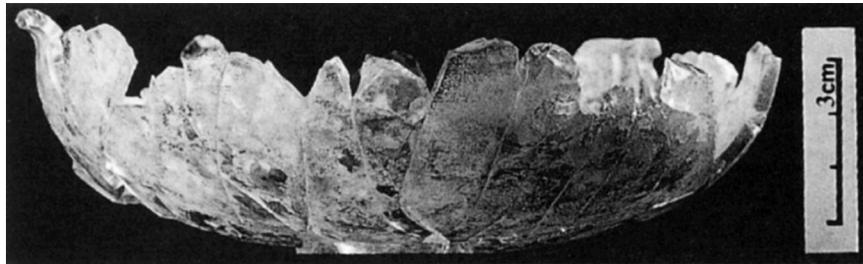


FIG. 34. Réceptacle de pyxide de Pydna (Py 6435), cat. n° 24
(d'après Ignatiadou [note 110], p. 35–36, fig. 1).

feuille d'or. A la base de chaque poste visible, se trouve un triangle rouge.

Datation : daté dans un premier temps des premières décennies du III^e siècle av. J.-C. Cette datation a été récemment revue pour les années 325–300 av. J.-C.

Bibliographie : Stern [note 29], p. 49, n. 11 ; Ignatiadou¹¹⁰, p. 35–36, figs. 2 à 4 ; *Gyalinos kosmos*¹¹¹, p. 216, n° 78 ; Ignatiadou [note 88], p. 140–143 ; Ignatiadou [note 103].

Dimensions : diam. cons. : 15,4 cm ; haut. : 4,5 cm ; ép. : 0,3–0,4 cm.

Décoration : pas de décor.

Datation : datée dans un premier temps des premières décennies du III^e siècle av. J.-C. Cette datation a été récemment revue pour les années 325–300 av. J.-C.

Bibliographie : Stern [note 29], p. 49, n. 11 ; Ignatiadou [note 110], p. 35–36, fig. 1 ; *Gyalinos*

24. Réceptacle de pyxide fragmentaire (Fig. 34)

Il provient d'une tombe découverte à Pydna en Macédoine. Il est conservé au Musée de Thessalonique (Py 6435). Vase moulé.

110. Despina Ignatiadou, « Three Cast-Glass Vessels from a Macedonian Tomb in Pydna », *Annales de l'Association Internationale pour l'Histoire du Verre*, v. 14, Venise–Milan 1998 (Lochem, 2000), p. 35–38.

111. *Gyalinos kosmos* (Glass cosmos), ed. Polyxeni Adam-Veleni and Despina Ignatiadou, Thessalonike: Archaïologiko Museo Thessalonikes, 2009, p. 216.



FIG. 35. Réceptacle de pyxide et son couvercle d'Olbia, conservés au Musée de l'Hermitage (inv. E805/ГР-7995), cat. n^{os} 25 et 26 (d'après Stern [note 29], p. 47, fig. 22 et Kunina [note 112], p. 13).

kosmos [note 111], p. 216, n^o 78 ; Ignatiadou [note 88], p. 140–143 ; Ignatiadou [note 103].

25. Couvercle de pyxide complet, recollé (Fig. 35)

Il est conservé au Musée de l'Hermitage à Saint-Pétersbourg (E805). Il proviendrait d'Olbia du Pont (actuellement en Ukraine). Une origine égyptienne (Alexandrie) ou syrienne est proposée.

Dimensions : diam. : 14,4 cm.

Décoration : La riche décoration du couvercle est composée d'une guirlande de feuilles réalisées à la feuille d'or, sur fond bleu. Il semblerait s'agir de feuilles de laurier, entrelacées dans un ruban rouge. La guirlande est encadrée de deux bandes rouges agrémentées de petits motifs (losanges et traits verticaux) faits à la feuille d'or.

Datation : I^{er} siècle av. J.-C.

Bibliographie : Rostovzev [note 26], p. 172 et pl. LIX ; Kunina¹¹², p. 12–13 et p. 289–291, n. 181a ; Stern [note 29], p. 46, n. 1 et fig. 22.

26. Réceptacle de pyxide complet, recollé (Fig. 35)

Il est conservé au Musée de l'Hermitage à Saint-Pétersbourg (E805/ГР-7995). Il proviendrait d'Olbia du Pont (actuellement en Ukraine). Une origine égyptienne (Alexandrie) ou syrienne est proposée. L'ensemble est publié et présenté comme une pyxide soufflée et non moulée et le décor ne serait pas recuit.

Dimensions : diam. 13,3 cm ; haut. : 3,1 cm.

Décoration : aucune n'est mentionnée ou visible. Datation : I^{er} siècle av. J.-C.

Bibliographie : Rostovzev [note 26], p. 172 et pl. LIX ; Kunina [note 112], p. 12–13 et p. 289–291, n. 181a¹¹³ ; Stern [note 29], p. 46, n. 1 et fig. 22.

112. Nina Kunina, *Ancient Glass in the Hermitage Collection*, St. Petersburg: State Hermitage et ARS Publishers, 1997.

113. Une notice est également publiée sur le site internet du musée de l'Hermitage : www.hermitagemuseum.org/wps/portal/hermitage/digitalcollection/25.+Archaeological+Artifacts/525974/?lng=fr (consulté le 10 Juillet 2015).



FIG. 36. Réceptacle de pyxide et son couvercle conservés au musée de Düsseldorf (P 1984-31), cat. n^{os} 27 et 28 (d'après Ricke [note 114], p. 19, n. 6).

27. Couvercle fragmentaire

(Fig. 36)

Il est conservé au musée de Düsseldorf (P 1984-31). Provenance exacte inconnue.

Dimensions : diam. : 18,8 cm ; haut. : 1,8 cm.

Décoration : aucune n'est mentionnée ni visible sur la photo.

Datation : IV^e-I^{er} siècle av. J.-C.

Bibliographie : Ricke¹¹⁴, p. 19, n. 6 ; Stern [note 29], p. 49, n. 10 ; Ignatiadou [note 103].

28. Réceptacle de pyxide intacte

(Fig. 36)

Conservé au musée de Düsseldorf (P 1984-31). Provenance exacte inconnue.

Dimensions : diam. : 17,6 cm ; haut. : 4,4 cm.

Décoration : aucune n'est mentionnée ni visible sur la photo.

Datation : IV^e-I^{er} siècle av. J.-C.

Bibliographie : Ricke [note 114], p. 19, n. 6 ; Stern [note 29], p. 49, n. 10 ; Ignatiadou [note 103].

29. Couvercle

Mis au jour dans une sépulture à ciste (n^o VI, pièce E) sur le site d'Epidaure.

Dimensions : diam. : 12 cm ; haut. : 1,2 cm.

Décoration : aucune n'est mentionnée ni visible sur la photo.

Datation : 2^{ème} moitié du II^e siècle av. J.-C.

Bibliographie : Proskynetopoulou¹¹⁵, p. 214, E205, ME 833.

30. Réceptacle de pyxide

Mis au jour dans une sépulture à ciste (n^o VI, pièce E) sur le site d'Epidaure.

Dimensions : diam. : 11,2 cm ; haut. : 2,4 cm.

Décoration : aucune n'est mentionnée ni visible sur la photo.

Datation : 2^{ème} moitié du II^e siècle av. J.-C.

Bibliographie : Proskynetopoulou [note 115], p. 214, E204, ME 832.

114. Helmut Ricke, *Reflex der Jahrhunderte: Die Glassammlung des Kunstmuseums Düsseldorf*, [Düsseldorf] : Kunstmuseum Düsseldorf, 1989.

115. R. Proskynetopoulou, *ΑΡΧΑΙΑ ΕΠΙΔΑΥΡΟΣ. ΕΙΚΟΝΕΣ ΜΙΑΣ ΑΡΧΑΙΑΣ ΠΟΛΗΣ ΑΠΟ ΤΗΝ ΠΡΟΪΣΤΟΡΙΚΗ ΕΠΟΧΗ ΕΩΣ ΤΗΝ ΥΣΤΕΡΗ ΑΡΧΑΙΟΤΗΤΑ/ΡΟΖΑ ΠΡΟΣΚΥΝΗΤΟΠΟΥΛΟΥ*, Arhaiologikon Deltion Dimosieumata, n^o 102, Athens : Hellenic Ministry of Culture, 2011.